

GAZETTE DU GOLFE ET DES BANLIEUES

Nouvelle série

@@@@@@@@@@@@@@@@@@@@@@@@@@@@@@@@

Numéro 48 -- 1er janvier 2005

>[gazettegb at yahoo.fr](mailto:gazettegb@yahoo.fr)<

><http://ggb.0catch.com><

News in French, Spanish, Italian, Dutch and English

Established 1991 by Serge Thion

@@@@@@@@@@@@@@@@@@@@@@@@@@@@@@@@

édito

Communiqué numéro 6 de la résistance irakienne

Le fait colonial

U.S. Operating Secret 'Torture Flights'

The CIA's Long-Term "Ghost Detainees"

[Comment un drone Pioneer a mis un terme](#)

[à un duel d'artillerie dans Falloujah](#), by **Bing West**

You asked for my evidence, Mr Ambassador. Here it is

In Iraq, the US does eliminate those who dare to count the dead, **Naomi Klein**

COMPTABILITÉ ET COMPATIBILITÉ

The Crushing of Fallujah, **James Petras**

CONCLUSIONS PROVISOIRES D'UNE ÉTUDE, par **Sacha Sher**

La savonnette et le virus mutant, **Jean-Pierre Bensimon**

The Rabbi And The Geneva Account, **Daniel Ganzfried**

Le mouvement propalestinien se déchire sur l'antisémitisme, **Philippe Bernard**

Le djihâd néo-judaïque, par **Israël Shamir**

Record award for libel victim Galloway, **Karen McVeigh**

Littératures sous embargo américain, par **Aude Pivin**

"Des organisations juives derrière l'interdiction de Al Manar en France: **Faurisson**"

Lettre ouverte à un sioniste, Par **Ginette Hess Skandrani**

NN

Ce numéro de la *Gazette* a été réalisé avec l'aide, volontaire ou involontaire, de **Bing West**, **Naomi Klein**, **James Petras**, **Sacha Sher**, **Jean-Pierre Bensimon**, **Daniel Ganzfried**, **Philippe Bernard**, **Israël Shamir**, **Karen McVeigh**, **Aude Pivin**, **Robert Faurisson**, **Ginette Hess-Skandrani**, et beaucoup d'autres...

In the spring of 2003, Freddie realized a dream by becoming an American citizen. In February 2004, he shipped off to Iraq, joining the thousands of foreign-born soldiers on active duty there. Some 29,000 U.S. troops are green-card holders.

Village Voice 30 Nov 2004.

If you read the 9/11 commission report, the most powerful impression is that even two or three years afterwards, even with the benefit of having captured the mastermind [Khalid Sheikh Mohammed] and having extensive interrogations, **there are still large areas about it that we don't understand.**

Paul Wolfowitz, *Prospect Magazine*, 23 Nov. 2004

édito

Ce mois-ci l'éditorial est confié à la résistance irakienne:

Communiqué numéro 6 de la résistance irakienne

Aux peuples du monde! Ces paroles vous sont communiquées par ceux qui, jusqu'au jour de l'invasion, tentaient de survivre sous les sanctions imposées par les régimes criminels des États-Unis et de la Grande-Bretagne.

Nous sommes de simples gens qui ont choisi les principes plutôt que la peur.

Nous avons souffert des crimes et des sanctions, que nous considérons comme les véritables armes de destruction massive.

Des années et des années de souffrances et de désespoir, tandis que les Nations Unies vendaient notre pétrole au nom de la stabilité et de la paix dans le monde.

Plus de deux millions d'innocents sont morts dans l'attente de la sortie du tunnel qui n'est survenue qu'avec l'occupation de notre pays et le vol de nos ressources.

Après les crimes des gouvernements américain et britannique en Irak, nous avons choisi notre avenir. L'avenir de toutes les luttes de résistance depuis la nuit des temps.

Il est de notre devoir, et c'est aussi notre droit, de riposter à l'occupation, dont les nations seront tenues pour moralement et économiquement responsables, pour tout ce que leurs gouvernements élus auront détruits ou volés de notre terre.

Nous n'avons pas traversé les océans et les mers pour occuper la Grande-Bretagne ou les États-Unis, pas plus que nous ne sommes responsables des attentats du 11 septembre. Ce ne sont là que quelques unes des mensonges proférées par ces criminels pour couvrir leurs véritables plans pour le contrôle des ressources énergétiques de la planète, face à une Chine qui se développe et une Europe puissante et unie. Il est ironique que tombe sur les Irakiens tout le poids de ce conflit plus large et ceci au nom du reste du monde qui somnole.

Nous remercions tous ceux, y compris en Grande-Bretagne et aux États-Unis, qui sont sortis dans les rues pour protester contre cette guerre et contre la globalisation. Nous remercions aussi la France et l'Allemagne et d'autres pays pour leurs positions, qui pour le moins sont considérées comme sages et équilibrées, du moins jusqu'à présent.

Aujourd'hui, nous faisons encore appel à vous.

Nous n'avons pas besoin d'armes ni de combattants, nous en avons déjà beaucoup.

Nous vous demandons de former un front mondial contre la guerre et les sanctions. Un front dirigé par des gens sages et informés. Un front qui apportera le changement et la stabilité. De nouvelles institutions qui remplaceraient celles corrompues.

Arrêtez d'utiliser le dollar US(*) , utilisez l'euro ou d'autres monnaies convertibles. Réduisez ou supprimez votre consommation de produits Britanniques et Américains. Détruisez le sionisme avant que le sionisme ne détruise le monde. Éduquez ceux qui doutent de la véritable nature de ce conflit et ne croyez pas les médias, car les pertes de nos ennemis sont bien plus grandes qu'ils ne l'admettent.

Notre seul regret est de ne pas avoir plus de caméras pour montrer au monde entier toute l'étendue de leur défaite.

L'ennemi est en fuite. Il a peur d'un mouvement de résistance qui demeure invisible et imprévisible.

A présent, nous pouvons choisir quand, où et comment les frapper. Et tout comme nos ancêtres ont fait jaillir les premières étincelles de la civilisation, nous allons redéfinir le sens du mot "conquête".

Aujourd'hui nous allons écrire un nouveau chapitre dans l'art de la guerre urbaine.

Sachez qu'en aidant le peuple Irakien, vous vous aidez vous-même, car demain vous pourriez connaître la même destruction.

Aider le peuple Irakien ne passe pas par la négociation de quelques contrats avec les Américains. Vous devez continuer à isoler leur stratégie.

Ce conflit n'est plus considéré comme une guerre locale. Et le monde ne peut demeurer sempiternellement otage de la peur, constante et régulièrement réactivée, dont souffre le peuple américain en général.

Nous allons les immobiliser ici en Irak pour tarir leurs ressources, leurs hommes et leur volonté de combattre. Nous allons les obliger à dépenser autant qu'ils sont capables de voler, sinon plus.

Nous allons désorganiser, puis arrêter le flot de pétrole qu'ils nous volent, et rendre ainsi leurs plans obsolètes.

Et plus le mouvement démarrera tôt, et plus leur chute sera proche.

Et aux soldats américains nous disons que vous pouvez aussi choisir de combattre la tyrannie à nos côtés. Déposez vos armes, et cherchez refuge dans nos mosquées, nos églises et nos foyers. Nous vous protégerons. Et nous vous ferons sortir de l'Irak, comme nous l'avons déjà fait avec quelques uns d'entre vous dans le passé.

Retournez chez vous, à vos familles, à vos bien aimés. Ceci n'est pas votre guerre. Pas plus que vous ne défendez une cause juste en Irak.

Et à George W. Bush nous disons: vous nous avez défié en déclarant "qu'ils viennent", et c'est ce que nous avons fait. Beaucoup plus fort que prévu. Avez-vous d'autres défis à nous lancer?

27 Shawal 1425h. 10 Décembre 2004

Original Source: Information Clearing House - Dec 12, 2004
<http://www.informationclearinghouse.info/article7468.htm>

1 - La Palestine martyrisée par les sauvages

RAPPEL

Le fait colonial

Le mouvement colonial vers les terres palestiniennes s'est déclenché des l'établissement de l'État d'Israël sur de grandes parties des terres de la Palestine Historique de 1948. Et a la suite de l'envahissement de ces terres, et le transfert global des juifs vers les terres palestiniennes a fait revivre la politique raciste de la part du mouvement sioniste des années 40 et 50 pour rétablir la répartition des zones ou faire disparaître leur aspect arabe récemment bâti dans le but d'annuler le vide géographique qu'a laissé l'un million des palestiniens qui ont fui la zone tout en encourageant le transfert des juifs pour envahir plus de terre.

Et d'après le quotidien *Haarets*, le programme de la judaïsation des terres est bâti sur l'idée que cette terre concerne seulement les juifs. Ce programme a beaucoup évolué en précipitant la construction des logements et en accélérant le transfert des juifs vivants à l'étranger pour rejoindre cette terre et pour annuler/effacer toute trace arabe.

Même la langue hébreu a connu un nouveau lexique dans le but d'encourager ce transfert connu sous le pseudonyme de "*Tkhoum*" (qui signifie le domaine) qui devint le support du projet sioniste; et ce genre de colonies sont considérées l'un des plus grands projets sionistes, et les villages agricoles coopératifs surnommés "*Kibouts Tkhoum*" sont devenus l'exemplaire de tout projet sioniste constatant que la langue hébreu a connu un nouveau lexique tel que "*Eliat Karka'a*" ce qui signifie l'évasion de la terre; *Guiolett Kaka'a* qui signifie la libération de la terre; *Hiwichoufout* ou *Hitenhalott* (des termes religieux provenant de Torah et qui encourage la colonisation sioniste) "*Kiboush Hashama*" (l'évasion du désert), *Hajeshma* (la réalisation) et qui signifie l'établissement des *Tkhoums*, tout cela a permis l'envahissement de vastes terrains palestiniens en raison de la concrétisation de la nationalité juive.

Et à partir des programmes scolaires, de la littérature, des discours politiques, de la musique populaire et d'autres moyens, les juifs ont pu adapter la société au programme sioniste qui appelle à l'élargissement de la terre juive par la poursuite de la colonisation des terres dans le but de constituer la Nation sioniste même après la constitution de l'État juif... en tenant compte de ce qu'ils considèrent comme leur droit absolu de revenir sur la Terre Juive qu'ils ont confirmé avec les lois établies par l'État d'Israël.

La colonisation et les terres palestiniennes:

Le projet colonial juivo-sioniste s'est développé surtout après l'établissement de l'État d'Israël dans le but d'anéantir la nation arabe du pays dominé et de soumettre les terres palestiniennes sous l'autorité israélienne, en imposant d'une part le mandat militaire et en empêchant l'épanouissement socio-économique tout en imposant le contrôle total sur la représentation politique et le plus important l'envahissement des terres palestiniennes.

A l'époque qui précède l'an 1948, les juifs n'occupaient que 7 à 8% des terres palestiniennes, et 10% étaient sous la colonisation britannique; mais l'état colonial a poursuivi son projet colonial pour atteindre 92% des terres palestiniennes, et la grande part des terres envahies fut celle des réfugiés palestiniens en plus de l'un tiers qui fut confisqué aux propriétaires qui avaient choisi de résister et de ne pas quitter leur terres qui ne représentent actuellement que 16%.

Au cours des années 50 et 60, la pyramide du transfert des juifs vers la terre palestinienne a connu une montée suite à la création de plus de 700 colonies dans le but d'imposer l'infrastructure de la société juive qui ne cesse d'être nourrie par ceux qui arrivent de tout bord, ce qui multiplia la présence des colonies, surtout autour des villages palestiniens que sa population devint une minorité, coincée dans des ghettos.

L'invasion coloniale jusqu'à nos jours:

L'invasion coloniale accompagnée de l'évacuation des indigènes est l'un des supports de la politique de l'État d'Israël depuis 1948 après avoir obligé un million de Palestiniens à quitter leur domicile en plus de la liquidation de 13 milles d'entre eux suite aux massacres exécutés par les soldats israéliens, ce qui a donné à l'événement le nom de Catastrophe quand Israël a envahi 78% des terres de la Palestine en rasant 500 villages de la carte géographique palestinienne.

Après la guerre de 1967, et à la suite de la colonisation israélienne des 22% des terres restantes, Israël a connu une grande pression pour quitter ces terres, surtout qu'une bonne partie des Israéliens ont constaté que l'occupation de ces terres risquent de menacer la sécurité nationale israélienne; et malgré leur retirement, les différents gouvernements israéliens n'ont cessé d'agrandir les colonies d'une façon continue.

Le général Ariel Sharon, commandant en chef de la zone sud, a décrit la stratégie qu'il a jugé bonne au cours d'un entretien: "...j'ai voulu qu'il y ait une colonie entre Gaza et Deir el Balah; une deuxième entre Deir el Balah et Khan Younés, une troisième entre Khan Younés et Rafah, une quatrième à l'ouest de Rafah, et si nous voulons maîtriser la situation dans cette

zone, certainement on a besoin d'une présence juive actuellement, sinon, il n'y a plus de raison pour notre présence dans la zone aux moments difficiles."

Après les sept années qui ont succédé le processus d'Oslo, Israël a doublé le nombre des colons de (200) milles à (400) milles en Cisjordanie, même à la suite de l'arrivée de l'Autorité Palestinienne, Israël a créé des routes coloniales autour des colonies installées dans le but de les lier l'une à l'autre, isolant ainsi les territoires remis à l'Autorité Palestinienne, l'un à l'autre en interdisant aux Palestiniens leur accès, en plus des terrains proches, en s'étendant à 100 kilomètres des routes coloniales; les FOI ont mis la main sur 10 milles d'annexions de territoires palestiniens endommageant toutes les maisons et les arbres qui les entourent.

La «feuille de route», présentée en mai 2003 par les USA, a suggéré aux Israéliens d'arrêter le programme colonial y compris ce qu'ils appellent "la croissance naturelle" et leur ont demandé de décortiquer plus de 100 noyaux coloniaux créés depuis mars 2001.

Mais en réalité, Israël a admis le projet qui nécessite l'élargissement de la colonie de Gaza sous prétexte de la croissance naturelle, et Ariel Sharon a permis la décortication des noyaux coloniaux non autorisés au nombre de 10 établis jusqu'à août 2003 et qui n'étaient que de simples caravanes vides prétendant qu'il s'agit de "douloureuses concessions", pour faire croire à la communauté internationale qu'Israël est toujours prête à garantir la paix.

En Juillet 2003, Sharon a réclamé à son gouvernement que la construction des colonies se poursuive mais discrètement, et d'un autre côté, le mur de séparation établi par l'État d'Israël ne fait qu'encercler /entourer les colonies juives pour les rattacher à l'état d'Israël; et une fois les projets accomplis, il englobera 60% des terres de la Cisjordanie pour les faire joindre aux terres israéliennes ou plutôt à l'état d'Israël.

Pourquoi les Israéliens déménagent-ils vers les colonies???

Un grand nombre d'israéliens extrémistes déménagent vers les colonies pour des raisons qui tiennent à la religion, prétendant que ces terres font partie de l'héritage d'Israël ou du "Grand Israël", et d'après leur interprétation aux textes saints, Dieu a promis la Terre de la Palestine aux descendants d'Abraham; et d'après les groupes de "Goush Amonim" ou ce qu'on appelle "la masse des croyants", la colonisation de la terre est un devoir saint.

Et malgré tous ces prestes, on constate que la majorité des colons viennent habiter ces colonies pour des raisons économiques puisque l'état offre un logement de luxe à bas prix en plus des primes et des prêts sans intérêt, ce qui attirent les nouveaux arrivés de façon exceptionnelle; et d'après les textes de lois israéliens qui concernent le "retour": à tout juif qui décide de rejoindre le pays le droit de profiter d'un logement à Israël et de la citoyenneté.

En août 2003, et d'après un article publié au quotidien hébreu *Yediot Aharonot*, Sharon a décidé le transfert plus de colons au Ghor de la Cisjordanie ou les jeunes mariés jouiront de logements gratuits à condition d'y passer au moins quatre ans et profiteront d'un don de 2700 dollars s'ils ont réussi à trouver un métier dans la zone; ceci a beaucoup encouragé la croissance démographique rapide des colonies, et l'une des plus vastes colonies "*Maa'le Adoumim*" ou résident 30 mille colons, entre autre les Israéliens présentent un plan d'établissement de 3500 nouveaux logements qui seront consacrés à 15 mille personnes d'ici 2008.

Et les plus extrémistes des colons ceux qui résident à Hébron et qui comptent de 450 colons sont sous la surveillance de 1500 soldats vivants parmi les citoyens palestiniens de nature conservatrice dont le nombre est de 130 milles personnes; notant que cette ville est le plus souvent soumise au couvre-feu d'un pourcentage de 55% des journées entre juin 2002 et août 2003, ce qui paralysa la vie économique et éducationnelle des Palestiniens.

La circulation des colons armés dans les rues désertes de la ville compliquent la situation des citoyens et empêchent les commerçants d'ouvrir leurs boutiques craignant la provocation de ces colons qui s'emparent des biens de ces commerçants; c'est l'un des moyens qu'utilisent les colons juifs pour obliger les Palestiniens à quitter les lieux.

Les différents genres de colonies:

Il existe deux genres de colonies: des colonies agricoles et d'autres d'habitation de luxe; la majorité d'entre elles s'installent isolées sur les hautes montagnes, surplombant ainsi les villes palestiniennes, se liant à son entourage par un réseau routier.

Le journaliste israélien Gédéon Levy a bien su décrire la réalité atroce de ces colonies de sorte qu'on peut couvrir/voir de tous les cotés chaque colonie puisque chacune d'entre elles s'installe au sommet d'une montagne et paraît immense et menaçant les terres et agglomérations menaçantes, telles que les colonies "Ghonim" et "Kadish" à Jénine, "Besgoth" à Ramallah, "Ariel" à Salfit, "Alon-More" sur les terres du camp d'Askar au gouvernorat de Naplouse, "Maale-Adoumim" qui s'étend sur les terres d'Aizariya" au gouvernorat de Ramallah, "Bitar Elit" sur les terres de Nahaline, "Barakha" sur les terres de Bourine à Naplouse: toutes sont étranges, menaçant d'avaloir plus de terres palestiniennes."

L'alliance des colonies devient très remarquable constituant ainsi des zones coloniales au fond des territoires palestiniens occupés, et l'une des plus grandes est celle qui s'étend à l'Est de Jérusalem autour de colonie d'Ariel et qui s'installe sur le plus grand réservoir d'eau en Cisjordanie, et l'État d'Israël a consenti... que cette colonie fait partie des terres israéliennes une fois entourée du mur d'Apartheid qu'il nomme Mur de Sécurité.

Alors que les agglomérations palestiniennes se trouvent privées de leur émancipation naturelle, et les citoyens palestiniens se trouvent privés du déplacement entre ces différentes agglomérations et ce qu'essaient les FOI d'imposer de jour en jour...

Le quotidien britannique *The Guardian* a parlé en 2001 de l'immense contradiction entre les colonies de la Bande de Gaza et les agglomérations palestiniennes voisines en citant: "Il n'y a pas de plus dur que cette flagrante contradiction entre ce deux genres d'agglomérations, à l'intérieur des colonies, les gens vivent dans des chalets de luxe au plafonds goudronnés, entourés de terrains bien arrosés, il y a aussi des centres sociaux, des piscines et des terrains de culture maraîchère dont profitent bien les colons; mais le monde palestinien à l'extérieur subit une grave sécheresse, d'étroits impasses encombrées de charrettes tirées par les ânes ou les enfants, notant que le nombre des habitants a atteint à Khan Younés actuellement 200 milles personnes, ne profitant guère d'une réelle infrastructure (sans égouts, ramassant les déchets domestiques et durs au moyen d'un camion pour s'en débarrasser à la suite à quelques centaines de mètres de l'agglomération.

Semer "la culture de l'agression":

Avec leur esprit dictateur qui part de l'idée que la terre palestinienne est la leur, les colons se permettent couramment d'agresser les villageois palestiniens dont les villages côtoient les colonies dans le but de les obliger à quitter les terres pour y mettre leur main d'une façon illégale; ce fut le cas de plusieurs scènes pour à la suite s'emparer des terres.

D'après le rapport de Beit Salem des droits de l'Homme aux territoires palestiniens, depuis Septembre 1987 et jusqu'à Décembre 2002, les colons ont tué (138) palestiniens sur les territoires occupés, entre autres 25 enfants, notant que 2 500 ont été tués par les FOI depuis Septembre 2000.

Beit Salem a signalé aussi que la police israélienne protégé bien les colons et traite l'affaire d'une certaine nonchalance sachant que ses derniers perturbent souvent la vie des palestiniens en imposant des barrages routiers, en tirant le feu sur les réservoirs d'eau, en brûlant les voitures, en cassant les vitres des maisons, en arrachant les plantes et les arbres, en agaçant les commerçants, tout cela se fait à l'aide des groupes juifs secrets qui, à ce qu'il paraît a repris ces derniers temps ses activités d'une façon plus agressive et au soufflé raciste.

Cinq des colons ont été dernièrement arrêtés en Hébron, 3 d'entre eux ont été libérés et ceci à la suite d'un attentat d'agression contre des arabes; le tribunal militaire israélien a condamné dernièrement 3 colons israéliens après avoir essayé d'exploser une école palestinienne des filles en 2002, signalant que rares pareilles condamnations effectuées par des colons se déclarent; et même s'il ait lieu de condamnation, la punition n'a été jamais en mesure du crime effectuée.

La position de la loi:

D'après la loi internationale des Droits de l'Homme, les colonies sont illégales et surtout d'après l'accord de Genève consenti par Israël qui a reconnu l'inégalité de ce projet, surtout si on considère cet État en tant que puissance coloniale qui lui est interdit de transférer les citoyens vers les territoires occupés, comme il lui est interdit d'effectuer n'importe quel changement qui touché aux indigènes sous l'occupation; dans ce cas, les colonies peuvent causer des transformations qui touchent aux droits des palestiniens dictés par les lois des Droits de l'Homme, et parmi ces droits:

Le droit à l'égalité: les envahis doivent être considérés par les envahisseurs en tant que citoyens israéliens jouissant d'une entière citoyenneté, alors qu'en réalité, les Palestiniens sont privés même de leur propre droit qui est d'être sur leur propre terre.

Le droit de réaliser son avenir: la présence des colonies et des routes coloniales emprisonnent les Palestiniens dans des ghettos et annule ainsi la continuité politique, économique et sociale des territoires de la Bande de Gaza ainsi que ceux de la Cisjordanie, ce qui est une nécessité pour établir un État palestinien.

Le droit au déplacement: le nombre des barrages militaires et des postes de contrôle partout installés traumatise l'action du déplacement des citoyens palestiniens et les prive de leurs droits fondamentaux tels que les droits aux études, aux soins au travail.

Le droit de jouir d'un niveau de vie convenable: l'installation des colonies auprès des agglomérations palestiniennes empêche l'évolution civique et cause un embouteillage démographique, et la confiscation des terres agricoles en faveur des colonies et la mise de la main des autorités israéliennes sur les sources d'eau, tout cela limite les sources de revenus du citoyen palestinien et prive des milliers d'une vie plus au moins confortable.

Et ce qui porte sur les décisions de l'ONU, Israël n'a respecté en aucun la majorité des décisions prises par cette organisation internationale, et surtout celles qui concernent la colonisation citant la décision 446 de l'an 1979; 452 de l'an 1989, en plus des décisions annoncées par le Comité Général de l'ONU déclarées en 1996, 1998 et 1999.

Des chiffres....

Il existe actuellement plus de 200 colonies sur les territoires palestiniens habités par, a peu près, 400 milles colons, parmi eux 220 milles colons en Cisjordanie et à Jérusalem, en raison d'une série de colonies dispersées aux alentours de Jérusalem l'occupée qui compte un centre culturel, religieux et économique pour les palestiniens; et avec l'élargissement colonial, les agglomérations palestiniennes se sont éparpillées et le plan israélien a fait de sorte que les frontières de Jérusalem englobent toutes ces colonies pour garantir ses frontières; comme il existe une série de colonies près de la vallée de la Jordanie occupant des terres palestiniennes fertiles qui empêchent la restauration d'un état palestinien lié aux frontières régionales reconnues par la communauté internationale.

Mais en ce qui concerne les colonies implantées à la Bande de Gaza, elles occupent 40% des terres de la zone en faveur de 7 500 colons seulement pour garder les 60% en faveur de 1.300.000 Palestiniens.

La colonie de Gush Katif occupe pour elle seule l'un tiers du côté sud de la bande de Gaza qui parcourt 40 Km, ce qui a privé les indigènes des villes de Rafah et Khan Younés d'avoir accès à la mer et de jouir de ses biens.

On déduit alors que les colonies, les routes coloniales et les camps militaires implantés par Israël sur les terres palestiniennes en Cisjordanie et a La bande de Gaza occupent 79% de la superficie générale des territoires palestiniens; notant aussi que (5) mille colons résident dans les colonies implantées a la vallée de la Jordanie consomment eux seuls (300) fois la quantité d'eau consommé par les palestiniens.

PS: Et au cours de cette deuxième Intifada, la bande de Gaza se trouvent de temps a autre divisée en (3) ghettos paralysant ainsi la circulation des citoyens

Les frais des colonies...

En Septembre 2003, le quotidien israélien "Ha'aretz" a publié un rapport qui dénonça la somme de 10 milliards en tant que frais consacrés depuis 1967 aux colonies, signalant que les frais consacrés aux colons annuellement sont de la somme de (500) millions \$; le quotidien "Ha'aretz" a reconnu que la recherche de pareilles informations était une tâche pénible et décevante surtout que l'administration israélienne a soumis certaines de ces dépenses sous d'autres titres et l'a englobé avec les sommes consacrées aux projets des agglomérations frontalières, celles du Sahara Ennakab et celles des zones indésirables par les israéliens faute de sécurité ou de chances de travail; et malgré qu'Israël n'a pas officiellement englobé la Cisjordanie et La bande de Gaza à l'État d'Israël, on le voit les traiter de temps à autre en tant que tels; comme on signale, que les personnes qui ont eu recours à l'implantation de pareilles agglomérations juives aux territoires palestiniens ont pu profiter du soutien gouvernemental: profiter d'un soutien étatique de la valeur de 80% du prix de domiciles, les primes de 4 ans d'ancienneté dépourvus de taxes étatique consacrées aux instituteurs et de 100% des frais de transport; les colons de la Cisjordanie, dont le nombre dépasse 220 milles ont aussi pu profité de routes coloniales, des réseaux d'eau et de services sanitaires exceptionnels, et même des parcs coloniaux a quelques milles mètres de Tel Aviv et de Jérusalem l'occupée, "Ha'aretz" signale ici que la famille d'une colonie profite a peu près de 10 milles dollars de plus que la famille israélienne qui vit aux frontières de la ligne verte, sachant que les primes dont jouissent les colons proviennent des impôts imposés aux citoyens de l'état d'Israël ce qui causa une faille raciale entre les colons et les israéliens.

Et d'après le mouvement "La paix maintenant", l'État israélien dépense la somme de 656 millions de dollars annuelles en faveur des colonies, tout en réalisant que les dépenses du colon juif dépasse 10 fois les dépenses d'un citoyen israélien.

Les sondages ont confirmé que 80% des colons ont choisi de vivre dans les colonies pour seulement profiter de locaux de luxe à bas prix surtout que pareils domiciles en Israël coûtent très chers et une grande partie des ouvriers ne sont pas capables de s'en fournir des pareils en Israël; et plusieurs colons désirent déménager en Israël s'ils peuvent se fournir des domiciles a pareil prix. Et malgré tout cela, en plus de la crise économique due au système économique libéral, l'État d'Israël ne s'empêche de fournir de grosses sommes qui peuvent atteindre des milliards de dollars pour élargir les colonies et garantir leur entretien sur les territoires palestiniens ajoutant a ce projet le mur de séparation racial qui ne fait que limiter la chance de l'établissement d'un État palestinien viable: tous ces projets soutiennent l'esprit de la droite extrémiste qui voit que la terre palestinienne est "un droit israélien".

A présent, à Israël de décider et à choisir entre les négociations de paix et de résoudre sa crise économique et sécuritaire en gelant le projet colonial et en décortiquant des colonies ou de poursuivre ses projets destructifs qui mèneront les israéliens et les palestiniens ainsi que la zone entière dans un labyrinthe sans issue.

Centre International de Presse GAZA. 23-Novembre-2004
 ° 76-04 Journal des Palestiniens 21 au 23-11. 04
 On excusera cette traduction pédestre.

2 - Guantanamo ou le déni du droit

AIR TORTURE

U.S. Operating Secret 'Torture Flights'

The Sunday Times of London has obtained evidence that the US government is leasing a special Gulfstream Jet to transport detained suspects to other nations that routinely use torture in their prisons. Logs for the airplane show the Pentagon and CIA have used the plane more than 300 times and dropped off detainees in Syria, Egypt and Uzbekistan. The

Gulfstream and a similarly anonymous-looking Boeing 737 are hired by American agents from Premier Executive Transport Services, a private company in Massachusetts.

Analysis of the plane's flight plans, covering more than two years, shows that it always departs from Washington DC. It has flown to a total of 49 destinations outside the US, including the Guantanamo Bay prison camp in Cuba and other US military bases, as well as Egypt, Jordan, Iraq, Morocco, Afghanistan, Libya and Uzbekistan.

Witnesses have claimed that the suspects are frequently bound, gagged and sedated before being put on board the planes, which do not have special facilities for prisoners but are kitted out with tables for meetings and screens for presentations and in-flight films. The US plane is not used just for carrying prisoners but also appears to be at the disposal of defense and intelligence officials on assignments from Washington.

Stephen Grey, journalist with the *Sunday Times* of London who exposed this week how the US is operating secret flights to transport detainees to countries that torture prisoners. *Democracy Now* - Wednesday, November 17th, 2004:

RUSH TRANSCRIPT

AMY GOODMAN: We're joined by Stephen Grey, who is a journalist with the *Sunday Times*, who exposed the story this week, how the U.S. is operating these secret flights. Welcome to Democracy Now!

STEPHEN GREY: Hi.

AMY GOODMAN: Can you tell us further about these flights, who the people are, and how you found out about them?

STEPHEN GREY: Well, first of all, it has remained something of a mystery, the whole story. Obviously, bit by bit, the whole -- this kind of secret world is unraveling. And we are getting more and more information about the individual cases, where these planes are being used. What it exposes is the tentacles of a wider system whereby prisoners are being taken in the war on terror, not only to Guantanamo, but to many other place and those places include the prisons of so-called allies of the U.S. and Britain, around the world. Those countries which are allies of the U.S. include countries where torture is routine. Obviously, the concerns that many people have are that these kind of transfers basically allow the U.S. to pass prisoners into the hands of the secret police of other countries to do the kind of interrogation, torture in fact, of prisoners that the U.S. is not allowed to do itself. Kind of torture by proxy.

AMY GOODMAN: The company, can you talk about that?

STEPHEN GREY: Yeah. I mean, I think the company is not that important in a sense. These are private planes. They're being leased. They're not marked. That's the point about them. They can appear anywhere, and you have, you know, innocent-looking, if you like, executive jets parked on the runways of airports around the world. No one is to know they're actually planes run by the U.S. military and intelligence services. So, they have a perfect cover, if you like. But it's -- what's happening is that -- I mean, they're hired from a company that operates in Massachusetts, and others. But you know, they're probably just a normal, private company. What they're doing is leasing it out. They only work for the government. As I say, the plane is not just used for carrying prisoners. It's also used for transferring of interrogators and also regular V.I.P. and defense and intelligence officials from Washington. But what we have found is at least four cases which have emerged where this plane has been seen actually picking up prisoners, and in the first case which we discovered, the prisoner was -- the two prisoners were taken from Sweden to Egypt, and at the time -- this has happened just after September 11, and it's been going on since, but in this case, just after September 11, two prisoners were taken on board. The Swedish government never mentioned the U.S. at the time. They said they were just sending -- extraditing two prisoners. What actually happened was that the U.S. was there with the secret plane. They stripped these men of their clothes, handcuffed them, put them in diapers, gave them sedatives against their will, put them on the plane, and took them to Egypt. And since then, we have discovered these planes -- these prisoners complained of being very seriously tortured with electric shocks all over their bodies as a result of being taken to Egypt. That's the consequence of this kind of process which we know is rendition.

AMY GOODMAN: Stephen Grey, I want to thank you for being with us, the *Sunday Times* of London, exposing the U.S. torture flights.

<<http://www.middleeast.org/>>

MIDDLEEAST.ORG - MER - Washington - 26 November

THE UNITED STATES' "DISAPPEARED"

The CIA's Long-Term "Ghost Detainees" A Human Rights Watch Briefing Paper October 2004

In the aftermath of the September 11, 2001 attacks on the United States, the Bush administration has violated the most basic legal norms in its treatment of security detainees. Many have been held in offshore prisons, the most well known of which is at Guantánamo Bay, Cuba. As we now know, prisoners suspected of terrorism, and many against whom no evidence exists, have been mistreated, humiliated, and tortured. But perhaps no practice so fundamentally challenges the foundations of U.S. and international law as the long-term secret incommunicado detention of al-Qaeda suspects in "undisclosed locations."

"Disappearances" were a trademark abuse of Latin American military dictatorships in their "dirty war" on alleged subversion. **Now they have become a United States tactic in its conflict with al-Qaeda.**

Ce dossier avec ses annexes sur le sort mystérieux d'une douzaine de détenus disparus peut intéresser. Même le *Nouvel Observateur* parle de "détenus fantômes". Si ça se trouve, ils sont tout simplement morts...

Il est amusant d'apprendre que via le témoignage supposé de Ramzi Binalshib et Khalid Sheik Mohammed, les autorités US ont reconnu que Mounir El-Motassadeq, en procès en Allemagne pour avoir partagé un compte en banque, n'avait pas été mis dans la confidence du projet du 11 septembre.

Est-ce que M. Moussaoui, qui demanda en vain la comparution de certains de ces détenus fantômes, finira par obtenir une annonce de témoignages identiques le disculpant?

Voir us1004.pdf

3 - L'Iraq des marais

ELECTRO-IMPÉRIALISME

C'est une guerre nouvelle à certains égards. Autant essayer de le comprendre. L'article suivant est adapté en français par une culotte de peau de l'armée suisse, une institution fanatiquement pro-américaine et pro-sioniste. Plus réac, tu meurs.

Comment un drone Pioneer a mis un terme à un duel d'artillerie dans Falloujah

Bing West

La caméra diurne du drone Pioneer fournit des couleurs riches, de sorte que les éclairs rouges venant de la cour de la mosquée ont immédiatement attiré l'attention des Marines. L'opération destinée à reprendre Falloujah se déroulait bien, dans l'après-midi du 8 novembre.

Sept bataillons avançaient à partir du nord, et le Pioneer tournait autour d'un district de 4 km² au sud, appelé Queens. Longtemps le repaire de gangs criminels, de terroristes, de kidnappeurs et de djihadistes, Queens était un fouillis de quelques milliers de maisons à deux étages, faites d'un ciment terne, entre des chemins en terre et une végétation presque inexistante.

«... Basés dans une tente située près d'un aérodrome, à quelques kilomètres en-dehors de Falloujah, les Watchdogs avaient mené plusieurs centaines de missions de surveillance au-dessus de la ville durant les 5 derniers mois.»

Détecter des révoltés n'était pas un problème pour les Watchdogs - l'unité aérienne des Marines VMU-1 qui exploitait le Pioneer. Basés dans une tente située près d'un aérodrome, à quelques kilomètres en-dehors de Falloujah, les Watchdogs avaient mené plusieurs centaines de missions de surveillance au-dessus de la ville durant les 5 derniers mois. Les révoltés ne pouvaient se cacher nulle part. Lorsqu'ils sortaient à l'air libre, ils étaient repérés, suivis et attaqués - jour après jour. A plusieurs reprises, les Watchdogs ont vu des pick-ups déboucher brusquement dans des terrains dégagés et leurs occupants débarquer, dresser de longs tubes, tirer quelques roquettes et prendre la fuite avant qu'une contre-attaque ne puisse être lancée.

«Nous avons suivi un pick-up après qu'il a tiré quelques roquettes», raconte le sergent-chef Francisco Tataje, le chef renseignement. *«Il s'est élancé sur l'autoroute principale et nous l'avons fait intercepter. Le conducteur avait une identité parfaite. Rien d'incriminant. Nous avons donné à l'équipe qui l'interrogeait une copie de notre vidéo. Ils ont rappelé pour dire que le type avait avoué.»*

L'artillerie précède l'aviation

L'attaque au mortier venue de la mosquée, ce jour-là, rompait toutefois le schéma habituel du feu et mouvement. La mosquée à moitié achevée ressemblait à un petit stade de football, avec un mur de cour haut de plusieurs étages et de forme ovale, ainsi qu'une cour intérieure vide. Au centre, un seul tube de mortier était pointé au nord, vers Camp Falloujah, le centre logistique de l'opération coalisée. Toutes les 10 minutes environ, 3 révoltés sprintaient depuis une grande maison située quelques centaines de mètres au nord de la mosquée et disparaissaient sous le rebord du mur. Quelques instants plus tard, ils repartaient à toute allure, et chacun lâchait un obus dans le tube avant de sprinter comme des dératés pour regagner la maison.

Après l'explosion aléatoire de 6 obus de mortier autour de l'énorme Camp Falloujah, le lieutenant-colonel John Neumann, commandant opérationnel des Watchdogs, reçut un appel téléphonique du Centre de Fusion, qui intégrait toutes les sources de renseignements et assignait des objectifs aux unités de feu.

«L'aviation n'est pas disponible. L'artillerie a l'objectif», a expliqué Neumann à son groupe de 10 hommes rassemblés autour de 2 afficheurs vidéos et de 4 moniteurs informatiques. L'artillerie est une arme de zone, très utile contre les troupes à découvert, mais pas conçue contre des cibles ponctuelles *[à moins d'utiliser des obus guidés, note du traducteur]*. Ce n'était pas le choix idéal pour cette mission de feu. Mais l'artillerie était la seule à être immédiatement disponible.

L'appointé-chef Jonathan Salisibrarra, l'opérateur de la nacelle, plaça le viseur de la caméra optique du Pioneer sur le tube du mortier et lut à haute voix les coordonnées à 10 chiffres qui apparaissaient sur l'écran. Celles-ci furent entrées et envoyées au Centre de Fusion ainsi qu'à la batterie d'artillerie. Le groupe attendit quelques secondes, sans mot dire, alors que le Pioneer faisait des cercles à plusieurs milliers de pieds au-dessus du sol, sa caméra fixée sur le tube brillant. Lorsque Neumann annonça *«coup parti»*, tous se penchèrent en avant pour observer l'explosion.

Une large bouffée grise apparut à un stade de football *[américain, NDT]* du tube, et le groupe mesura la distance d'erreur avant d'entrer au clavier, plus long 100, à droite 50. Quelques instants plus tard, un nuage de poussière éclata dans la cour. Après plusieurs cris – *«C'est bon!»* – la prochaine commande était *«feu d'efficacité.»* Peu après, deux flashes oranges illuminèrent la cour, avec un troisième environ 100 mètres au sud. Lorsque la fumée se dégagea, le tube était toujours en place. Le groupe demanda une autre salve. Même résultat – au but, mais inefficace. Aucune explosion secondaire. Aucun dommage visible au tube.

Durant l'accalmie qui s'ensuivit, les 3 révoltés coururent à nouveau de leur redoute jusqu'au mur de la mosquée, ramassèrent des obus, les lâchèrent dans le tube et retournèrent en courant vers la maison.

Les Watchdogs échangèrent des exclamations.

«*Ils s'accrochent.*»

«*Personne ne me ferait jouer à cache-cache avec des obus de 155.*»

«*Ces imbéciles sont cuits s'ils devinent mal où tombera la prochaine salve.*»

«*On a un Predator*», lança Neumann après avoir appelé le Centre de Fusion.

Lancé à partir d'un site près de Bagdad, le drone Predator emmenait un missile Hellfire.

Ses opérateurs et son flux vidéo se trouvaient en Californie. Quelques semaines plus tôt, les Watchdogs avaient employé un Predator pour détruire un pick-up en mouvement équipé d'une mitrailleuse – un robot guidant un autre robot vers la cible. Toutefois, la bande passante pour l'imagerie du champ de bataille n'était pas assez large pour permettre aux Watchdogs et aux opérateurs du Predator en Californie d'échanger leurs images respectives. A la place, ils utilisaient le courrier électronique et les coordonnées GPS pour aligner leurs plate-formes.

«*Arrêtez, arrêtez*», appela Neumann. «*Le Predator a été détourné. Profane est en place et a la mission. Préparez-vous à l'orienter.*» Profane était l'indicatif radio de 2 avions AV-8B des Marines qui volaient à près de 6000 mètres d'altitude. Les Watchdogs devaient parler et envoyer des données au contrôleur aérien avancé aéroporté (*Forward Air Controller Airborne, FACA*) qui était chargé de coordonner l'attaque des jets.

Dans l'intervalle, les révoltés avaient fait un autre sprint pour tirer. Douze obus avaient été lancés sur Camp Falloujah. Le Centre du Fusion voulait mettre un terme à ce duel.

«*Qu'est-ce que vous en pensez, les gars?*», demanda Neumann, dont la conduite était participative. «*Le tube ou la maison?*»

«*La maison!*», s'écrièrent-ils en chœur.

La maison en ciment à deux étages où se cachaient les révoltés entre leurs tirs avait un toit en forme de dome, une large cour avec un mur extérieur, et un surplomb à la porte d'entrée, où une sentinelle était postée. Les Watchdogs avaient compté 5 hommes à l'extérieur, en supposant que les mêmes hommes sprintaient chaque fois jusqu'au mortier. Dès que Profane repéra la mosquée, Neumann parla au FACA.

«*La maison est la première au nord de l'espace dégagé au coin nord-est. Elle a un toit en forme de dome. Attendez – c'est celle avec ce camion. Vous l'avez?*»

Un camion s'était arrêté et 5 hommes étaient entrés dans la maison, portant quelque chose dans leurs bras. Trois chiens avaient accouru.

«*L'heure du souper. Ils font la relève*», déclara le sergent Roneil Sampson, un analyste en imagerie. «*Livraison de pizzas.*»

«*Objectif engagé*», annonça Neumann. L'impact se produirait dans moins d'une minute.

Le mot avait été passé au groupe en repos, et plus de 20 Marines se serraient et chuchotaient dans le petit centre d'opérations.

«*J'aime les chiens. Tirez-vous de là, les chiens.*»

«*Restez-là, les moudj. Vous êtes presque au paradis. Partez pas maintenant. Partez pas.*»

La porte de la cour s'ouvrit, un homme marcha jusqu'au camion, et ce dernier s'éloigna lentement.

«*Un moudj bleu envoyé chercher le coca. L'enc... le plus chanceux du monde.*»

Les deux écrans vidéos émirent soudain un flash blanc, comme si un fusible avait sauté. Il y eut un «*M...*» collectif des Marines alentour. Le centre du toit était maintenant un énorme trou noir.

«*Dans le mille*», dit Neumann. «*Voilà ce que j'appelle dans le mille!*»

«*Je suis désolé pour les chiens*», cria quelqu'un.

«*Beau boulot, les gars*», conclut Neumann. «*Beau boulot.*»

Texte original: Bing West, "How the Pioneer Robot Plane Helped Win an Artillery Duel", Slate, 11.11.04
Traduction et réécriture: Lt col EMG Ludovic Monnerat

c'est un site de militaire chuisses

< <http://www.checkpoint-online.ch/Checkpoint/Direct/Dir0035-SADroneFalloujah.html> >

BODY COUNTS

You asked for my evidence, Mr Ambassador. Here it is In Iraq, the US does eliminate those who dare to count the dead

Naomi Klein

David T Johnson,
Acting ambassador, US Embassy, London

Dear Mr Johnson, On November 26, your press counsellor sent a letter to the *Guardian* taking strong exception to a sentence in my column of the same day. The sentence read: "In Iraq, US forces and their Iraqi surrogates are no longer bothering to conceal attacks on civilian targets and are openly eliminating anyone - doctors, clerics, journalists - who dares to count the bodies." Of particular concern was the word "eliminating".

The letter suggested that my charge was "baseless" and asked the *Guardian* either to withdraw it, or provide "evidence of this extremely grave accusation". It is quite rare for US embassy officials to openly involve themselves in the free press of a foreign country, so I took the letter extremely seriously. But while I agree that the accusation is grave, I have no intention of withdrawing it. Here, instead, is the evidence you requested.

In April, US forces laid siege to Falluja in retaliation for the gruesome killings of four Blackwater employees. The operation was a failure, with US troops eventually handing the city back to resistance forces. The reason for the withdrawal was that the siege had sparked uprisings across the country, triggered by reports that hundreds of civilians had been killed. This information came from three main sources: 1) Doctors. *USA Today* reported on April 11 that "Statistics and names of the dead were gathered from four main clinics around the city and from Falluja general hospital". 2) Arab TV journalists. While doctors reported the numbers of dead, it was *al-Jazeera* and *al-Arabiya* that put a human face on those statistics. With unembedded camera crews in Falluja, both networks beamed footage of mutilated women and children throughout Iraq and the Arab-speaking world. 3) Clerics. The reports of high civilian casualties coming from journalists and doctors were seized upon by prominent clerics in Iraq. Many delivered fiery sermons condemning the attack, turning their congregants against US forces and igniting the uprising that forced US troops to withdraw.

US authorities have denied that hundreds of civilians were killed during last April's siege, and have lashed out at the sources of these reports. For instance, an unnamed "senior American officer", speaking to the *New York Times* last month, labelled Falluja general hospital "a centre of propaganda". But the strongest words were reserved for Arab TV networks. When asked about *al-Jazeera* and *al-Arabiya's* reports that hundreds of civilians had been killed in Falluja, Donald Rumsfeld, the US secretary of defence, replied that "what *al-Jazeera* is doing is vicious, inaccurate and inexcusable..." Last month, US troops once again laid siege to Falluja - but this time the attack included a new tactic: eliminating the doctors, journalists and clerics who focused public attention on civilian casualties last time around.

Eliminating doctors

The first major operation by US marines and Iraqi soldiers was to storm Falluja general hospital, arresting doctors and placing the facility under military control. *The New York Times* reported that "the hospital was selected as an early target because the American military believed that it was the source of rumours about heavy casualties", noting that "this time around, the American military intends to fight its own information war, countering or squelching what has been one of the insurgents' most potent weapons". The *Los Angeles Times* quoted a doctor as saying that the soldiers "stole the mobile phones" at the hospital - preventing doctors from communicating with the outside world.

But this was not the worst of the attacks on health workers. Two days earlier, a crucial emergency health clinic was bombed to rubble, as well as a medical supplies dispensary next door. Dr Sami al-Jumaili, who was working in the clinic, says the bombs took the lives of 15 medics, four nurses and 35 patients. *The Los Angeles Times* reported that the manager of

Falluja general hospital "had told a US general the location of the downtown makeshift medical centre" before it was hit.

Whether the clinic was targeted or destroyed accidentally, the effect was the same: to eliminate many of Falluja's doctors from the war zone. As Dr Jumaili told the *Independent* on November 14: "There is not a single surgeon in Falluja." When fighting moved to Mosul, a similar tactic was used: on entering the city, US and Iraqi forces immediately seized control of the al-Zaharawi hospital.

Eliminating journalists

The images from last month's siege on Falluja came almost exclusively from reporters embedded with US troops. This is because Arab journalists who had covered April's siege from the civilian perspective had effectively been eliminated. *Al-Jazeera* had no cameras on the ground because it has been banned from reporting in Iraq indefinitely. *Al-Arabiya* did have an unembedded reporter, Abdel Kader Al-Saadi, in Falluja, but on November 11 US forces arrested him and held him for the length of the siege. Al-Saadi's detention has been condemned by Reporters Without Borders and the International Federation of Journalists. "We cannot ignore the possibility that he is being intimidated for just trying to do his job," the IFJ stated.

It's not the first time journalists in Iraq have faced this kind of intimidation. When US forces invaded Baghdad in April 2003, US Central Command urged all unembedded journalists to leave the city. Some insisted on staying and at least three paid with their lives. On April 8, a US aircraft bombed *al-Jazeera's* Baghdad offices, killing reporter Tareq Ayyoub. *Al-Jazeera* has documentation proving it gave the coordinates of its location to US forces.

On the same day, a US tank fired on the Palestine hotel, killing José Couso, of the Spanish network Telecinco, and Taras Protsiuk, of Reuters. Three US soldiers are facing a criminal lawsuit from Couso's family, which alleges that US forces were well aware that journalists were in the Palestine hotel and that they committed a war crime.

Eliminating clerics

Just as doctors and journalists have been targeted, so too have many of the clerics who have spoken out forcefully against the killings in Falluja. On November 11, Sheik Mahdi al-Sumaidaei, the head of the Supreme Association for Guidance and Daawa, was arrested. According to Associated Press, "Al-Sumaidaei has called on the country's Sunni minority to launch a civil disobedience campaign if the Iraqi government does not halt the attack on Falluja". On November 19, AP reported that US and Iraqi forces stormed a prominent Sunni mosque, the Abu Hanifa, in Aadhamiya, killing three people and arresting 40, including the chief cleric - another opponent of the Falluja siege. On the same day, Fox News reported that "US troops also raided a Sunni mosque in Qaim, near the Syrian border". The report described the arrests as "retaliation for opposing the Falluja offensive". Two Shia clerics associated with Moqtada al-Sadr have also been arrested in recent weeks; according to AP, "both had spoken out against the Falluja attack".

"We don't do body counts," said General Tommy Franks of US Central Command. The question is: what happens to the people who insist on counting the bodies - the doctors who must pronounce their patients dead, the journalists who document these losses, the clerics who denounce them? In Iraq, evidence is mounting that these voices are being systematically silenced through a variety of means, from mass arrests, to raids on hospitals, media bans, and overt and unexplained physical attacks.

Mr Ambassador, I believe that your government and its Iraqi surrogates are waging two wars in Iraq. One war is against the Iraqi people, and it has claimed an estimated 100,000 lives. **The other is a war on witnesses.**

· Additional research by Aaron Maté
The Guardian : Saturday December 4, 2004

COMPTABILITÉ ET COMPATIBILITÉ

Un des mystères de l'occupation américaine de l'Irak est de comprendre pourquoi les Américains n'ont pas dépensé plus que les 18 milliards de dollars que le Congrès a alloué pour

la reconstruction irakienne. Seuls 458 millions de dollars, moins de trois pourcent du total, a été dépensé. Une des raisons de cette réticence à dépenser pourrait être que l'administration Bush prévoit (ou, en partie, ici) d'utiliser une partie de ces 18 milliards pour couvrir les dettes de l'Irak souverain envers les États-Unis. Le montant de la dette est un mystère complet, mais il pourrait s'élever à 5 milliards voire plus. Puisqu'ils ne savent pas de combien ils auront besoin ni même si cette intrigue au remboursement prodiguera son argent, les Américains ne sont probablement pas pressés de déboursier de l'argent pour le bénéfice des Irakiens. Puisque l'argent était assigné à l'aide pour payer les dégâts causés à l'économie irakienne par l'attaque américaine, et puisqu'il fait partie de la propagande tendant à prouver que les motivations américaines étaient pures, il est ridicule de tenir les comptes pour en faire disparaître une bonne partie. Il est d'autant plus absurde de le faire que dans le même temps, le gouvernement américain insiste pour que d'autres pays annulent simplement la dette (un processus qui se fait difficilement, en partie peut-être parce que les étrangers savent que les Américains ne comptent pas faire de même de leur côté). Pour ajouter encore à l'absurdité de la chose, l'administration Bush est en fait en train de déboursier de grosses sommes à destination de fournisseurs de l'armée comme Halliburton à partir de l'argent du pétrole irakien. Ainsi, le pétrole est dérobé au peuple irakien pour enrichir les amis de Bush du complexe militaro-industriel. Une grande partie de l'argent de la reconstruction est simplement détourné vers le trésor U.S., et tous les autres pays du monde à qui l'Irak devait de l'argent sont priés de l'annuler afin que davantage d'argent puisse être mis dans la poche d'aventuriers politiques américains. N'est-ce pas génial la comptabilité?

xymphora.blogspot.com [traduction française, 2 août 2004]

RENVERSEMENT DES RÔLES

[Une des techniques est le "renversement de rôles" qui attribue les crimes des troupes d'invasion aux victimes: ce ne sont pas les soldats qui causent la destruction des villes et les meurtres, mais les familles irakiennes qui "protègent les terroristes" et "attirent sur eux les bombardements sauvages".]

A New York Diary

The Crushing of Fallujah,

James Petras, 19 novembre 2004

Je suis en train de lire le *Journal de Berlin* de William Shirer, compte-rendu d'un journaliste sur la propagande politique nazie durant les années 30, en même temps j'observe les "nouvelles" US concernant la violente agression contre Fallujah.

Les "reportages" des mass-médias US, leur style, le contenu et particulièrement le langage font totalement écho à degré jamais atteint.

Coïncidence? Évidemment! Dans les deux cas nous avons des armées impérialistes envahissant des pays, rasant des villes, massacrant des civils - Et les mass-médias, privés dans la forme, appendices étatiques dans les faits, disséminent les mensonges les plus éhontés, pour la défense et l'encouragement de la conquête menée par les " storm troopers " -- nommez les SS ou Marines. A la fois en Allemagne nazie et aux États-Unis à l'heure actuelle les médias nous disent que les armées d'invasion "libèrent le pays" des "combattants étrangers", de "terroristes armés" qui empêchent le "peuple" de mener sa vie quotidienne. Mais nous savons que parmi les 1000 prisonniers il n'y a que 4 étrangers (3 iraniens et un arabe); les hôpitaux irakiens rapportent qu'il y a moins de 10% de combattants étrangers. En d'autres termes plus de 90 % des combattants sont irakiens - la plupart d'entre eux sont nés, ont été éduqués et ont élevé des familles dans les villes dans lesquelles ils combattent.

Comme les médias Nazis, les réseaux de radio et TV US ne rapportent que ce qu'ils nomment "pertes militaires" -- oubliant de rapporter les civils tués depuis le début de la guerre ainsi que les milliers de femmes et enfants tués ou blessés depuis le début de l'attaque sur Fallujah

A l'image de l'Allemagne nazie, les mass-médias US diffusent des communiqués de l'appareil militaire US non confirmés concernant des meurtres sanglants, des décapitations et des enlèvements "par les terroristes étrangers". Le soutien inconditionnel des mass-médias nazi/US envers le champ de massacre est le mieux représenté dans leurs communiqués concernant les bombardements de masse sur des quartiers urbains densément peuplés.

Pour le réseau NBC, le largage de bombes de 500 livres sur la ville de Fallujah est décrit comme cibler un "réseau de tunnels souterrains des insurgés dans la ville". Et les logements, les marchés, les commerces - les femmes et les enfants au-dessus de ces tunnels - vaporisés. Leur existence n'est jamais reconnue par les reporters et les diffuseurs.

La quasi-totalité de la population de l'Irak non kurde est opposée à l'armée US et au régime fantoche - mais les médias nomment les patriotes défendant leur pays des envahisseurs impérialistes "insurgés" minimisant la signification d'un mouvement de libération à l'échelle nationale. Un des euphémismes le plus surréaliste est la référence constante aux "forces coalisées" à savoir les conquérants coloniaux US et leurs mercenaires et brigands qu'ils dirigent et contrôlent. Les bombardements terroristes des maisons, des hôpitaux et des bâtiments religieux par des centaines d'avions et d'hélicoptères sont décrit par les médias comme étant là pour "sécuriser la ville pour des élections libres".

"Libérer la ville des insurgés" inclue le massacre systématique d'amis, voisins et proches de chaque Irakien vivant dans la ville de Fallujah.

"Encercler les insurgés" signifie couper eau, électricité, aide médicale pour 200.000 civils dans la ville et placer des dizaines de milliers de réfugiés sous la menace d'épidémie de typhoïde.

"Pacifier la ville" implique la transformer en désolation de ruines empoisonnées-irradiées.

Pourquoi Washington et les mass-médias utilisent des mensonges systématiques, de grossiers euphémismes? Essentiellement pour renforcer le soutien chez soi pour le meurtre de masse en Irak. Les mass-médias fabriquent un réseau de mensonges afin d'entourer ces méthodes totalitaires d'une aura de légitimité pour que les forces armées continuent à détruire les villes en toute impunité.

La technique perfectionnée par Goebbels en Allemagne et pratiquée aux États-Unis est de répéter les mensonges et les euphémismes jusqu'à en faire des "vérités" acceptées et insérées dans le langage quotidien.

Les mass-médias en créant une routine de langage commun implique les auditeurs. Les questions tactiques des généraux, les commandants dirigeant le massacre (pacification) et les soldats assassinant les civils sont expliqués (et consommé par les millions qui écoutent et regardent) par les autorités aux journalistes complices et aux célèbres icônes médiatiques. L'unité du but entre les agents du meurtre de masse et le public US quotidien est établi par le biais des "communiqués de presse":

Les soldats "inscrivent les noms" de leurs femmes et de leurs bien-aimés sur les tanks et véhicules armés qui détruisent les familles Irakiennes et transforment Fallujah en ruines. Des soldats de retour d'Irak sont "interviewés" qui veulent retourner pour "être avec leur unité" et "liquider les terroristes". Ce ne sont pas toutes les forces de combat US qui ont expérimenté les joies de descendre des civils.

Les études médicales rapportent que un soldat sur cinq de retour souffre de graves traumatismes psychologiques, sans doute possible d'avoir été témoin ou participant au meurtre de masse de civils. La famille d'un des soldats de retour, qui s'est récemment suicidé, rapportait qu'il parlait constamment de son meurtre d'un enfant sans défense dans les rues d'Iraq - se nommant lui-même un "meurtrier. Mis à part ces notables exceptions les médias utilisent plusieurs techniques de propagande qui calment la "conscience" des soldats et civils US.

Une des techniques est le "renversement de rôles" qui attribue les crimes des troupes d'invasion aux victimes: ce ne sont pas les soldats qui causent la destruction des villes et les meurtres, mais les familles irakiennes qui "protègent les terroristes" et "attirent sur eux les bombardements sauvages. La seconde technique est de ne rapporter que les pertes US des "bombes terroristes" -- afin d'omettre les milliers de civils tués par les bombes et l'artillerie US.

Les propagandes Nazi et US glorifient l'"héroïsme", le "succès" de leurs troupes d'élites (les SS et les Marines) - dans l'assassinat des "terroristes" ou "insurgés" -- chaque civil mort est compté comme "suspect de sympathiser avec les terroristes.

Les militaires US et Allemands ont déclaré chaque bâtiment civil comme "entrepôt" ou "cachette" pour des "terroristes" -- d'où le mépris total pour toutes les conventions de Genève régissant la guerre.

Les pratiques US et Nazi de "guerre totale" par laquelle des communautés entières, des quartiers et des cités complètes sont coupables de protéger des " terroristes recherchés " est bien évidemment la procédure militaire opérationnel classique de l'État Israélien.

Les États-Unis publicisent la punition cruelle et inhabituelle des " suspects " irakiens (tout mâle entre 14 et 60 ans) fait prisonnier: des photos apparaissent dans le Time et Newsweek de jeunes hommes pied nus, aveuglés par des bandeaux ou sacs et attachés, extirpés de chez eux et poussés dans des camions pour être amenés vers des " centres d'exploitations " pour interrogatoire. Pour beaucoup dans le public US ces images de la " success story " - on leur dit que voici les " terroristes " qui voudraient exploser les maisons américaines. Pour la majorité ayant voté Bush, la propagande médiatique de masse leur a enseigné que l'extermination de dizaines de milliers d'Irakiens est dans leur intérêt: ils peuvent dormir tranquille, aussi longtemps que " nos boys " les tuent " loin la-bas.

Et par-dessus tout la propagande a tout fait pour nier la conscience nationale irakienne. Tous les jours de toutes les façons la référence est aux allégeances religieuses, aux identités ethniques, aux anciens labels politiques, aux clans tribaux et familiaux. Le but est de diviser pour conquérir, et de présenter au monde un Irak " chaotique " dans lequel la seule force cohérente et stable est le régime colonial. Le but des ces sauvages agressions coloniales et de cet étiquetage politique est de détruire l'idée de nation Irakienne -- et de substituer à la place une série de mini-entités gouvernées par des brigands impériaux aux ordres de Washington.

Dimanche 14 novembre au matin: Aujourd'hui Fallujah est violée et rasée, capturée. .

Des prisonniers blessés sont tués dans les mosquées. A New York les méga centre commerciaux sont emplis de consommateurs.

Dimanche après-midi: les Marines empêchent la nourriture, l'eau et les médicaments d'entrer dans Fallujah. A travers les États-Unis des millions d'hommes sont assis devant leur télévision pour regarder le match de football.

Shirer rappelait que pendant que les Nazis envahissaient et ravageaient la Belgique et bombardaient Rotterdam, à Berlin les cafés étaient pleins, la symphonie jouait et les gens promenaient leurs chiens dans les parcs les dimanches après-midi ensoleillés.

Nuit de Dimanche 14 novembre 2004, j'allume la télévision sur le programme " 60 minutes " et je regarde une rediffusion de " l'interview " de Mike Wallace avec Yasser Arafat. Comme toutes les stars des mass-médias US il ignore l'invasion israélienne du Liban et le meurtre de milliers de palestiniens par Sharon, l'occupation militaire de la Palestine et la destruction de Jenine et de Gaza. Wallace accuse Arafat d'être un menteur, un terroriste, d'être corrompu et déviant. 30 millions de foyers américains regardent cet ignoble spectacle d'un apologiste sioniste autosatisfait brandissant les " idéaux occidentaux " qui sont tellement utiles pour raser des villes, bombarder des hôpitaux et exterminer une nation.

Oui il y a des différences entre le récit de Shirer sur la propagande Nazi qui défendait la conquête de l'Europe et l'apologie médiatique pour l'invasion de l'Irak et pour le massacre des Palestiniens par Israël: le premier est commis au nom du Fuhrer et de la Mère Patrie, les autres au nom de Dieu et de la Démocratie. Allez raconter ça aux cadavres dévorés par les chiens dans les ruines de Fallujah.

Source: < <http://www.counterpunch.org/petras11192004.html> >

Publié par CP sur Indy Suisse Romande:

< <http://switzerland.indymedia.org/fr/2004/11/27824.shtml> >

4 - Les mystères de New York

Un bon point de départ pour toutes sortes de questions:

< www.911truth.org >

Aussi: les livres; les groupes locaux qui se forment, etc.

< www.septembereventh.org >

Une collection de vidéos sur le 119 pour en avoir plein la vue.

< <http://thewebfairy.com/911/video> >.

CONCLUSIONS PROVISOIRES D'UNE ÉTUDE

par **Sacha Sher**

Conclusion:

Il ne fait aucun doute qu'il y a, dans l'affaire du 11-septembre, volonté de camoufler des choses à l'opinion états-unienne et à la communauté internationale. Le gouvernement n'a que faire de dévoiler la vérité. Il bloque les enquêtes pour des raisons politiques ou financières et consacre tous ses efforts à assouvir ses ambitions mercantiles en exacerbant les désirs de vengeance de ses concitoyens et petits soldats. Les pièces manquantes au puzzle du 11-septembre et les tentatives délibérées du pouvoir en place ou de certains fonctionnaires de l'administration aérienne (F.A.A.) d'éliminer des preuves matérielles cruciales pour mieux faire régner l'opacité sont trop nombreuses pour être le fruit du hasard. De plus, seul un certain degré de complicité encore non élucidé permet de comprendre comment des équipes terroristes – si elles ont joué le moindre rôle le 11 septembre – ont pu pénétrer dans des cockpits sans que les pilotes n'aient eu ni les moyens de se défendre, ni le temps d'actionner le moindre signal de détresse. Mais comme les pirates n'ont pas pu à eux seuls, paralyser les systèmes de défense, seule une trahison haut placée peut expliquer comment trois avions ont pu parfaitement atteindre leur cible sans avoir été ni interceptés ni abattus selon les procédures en vigueur. A moins que ces avions n'étaient pas ceux dont on nous a parlé, que leurs trajectoires si incongrues n'étaient pas celles qu'on nous a dessinées, et qu'il s'agissait d'autres avions venus d'on ne sait où.

Le débat entamé sur ce qui a endommagé le Pentagone a certes permis de réveiller l'opinion, mais a fini par s'embourber à cause de pistes douteuses probablement lancées par le pouvoir états-unien lui-même. Ce débat ne parvient pas, selon nous, à éliminer la possibilité qu'un avion de type Boeing 737, 747, 767 ou 757 ait frappé le Pentagone, même s'il n'était sans doute pas piloté par le supposé Hani Hanjour – incapable de conduire tout seul un avion biplace en août 2001 selon son instructeur, et donc d'effectuer ce virage de 330°¹ puis de se faufiler à basse altitude entre les bâtiments et les tours avant d'atteindre sa cible. La discussion sur ce point ne devrait pas détourner l'attention des nombreuses autres failles abyssales du scénario officiel, qui s'apparente de plus en plus à une incroyable affabulation:

* l'absence précise de données fournies par deux boîtes noires (les autres ayant disparu ou ayant fondu, chose incroyable).

* la destruction méticuleuse, opérée par Kevin Delaney, des enregistrements de conversation entre les tours de contrôle et les pilotes ou kamikazes supposés.

* le fait qu'aucun pilote n'ait envoyé la moindre alerte concernant un problème de piratage, alors qu'il peut le faire soit par radio, soit en activant un code sur le transpondeur.

¹] <http://freerepublic.com/focus/news/683026/posts> . *The 9/11 Commission Report*, Chapter 1, p.9.

* la disparition des images prises au Pentagone par les caméras de l'hôtel Sheraton, du *Virginia Department of Transportation*, et de la station essence CITGO de Jose Velasquez, emportées, dans ce dernier cas, par le FBI dans "les minutes qui ont suivi" le crash de 9h38.

* l'inefficacité des batteries de missile qui défendent le Pentagone et de celles qui défendent la Maison Blanche.

* l'absence simultanée, à leur poste, de MM. Rumsfeld, Eberhart, Winfield et Myers.

* le retard de l'évacuation générale de la Maison Blanche (9h45), du Capitole (9h47), du département d'État ou du Pentagone, alors même que le vice président Dick Cheney et la conseillère pour la Sécurité Nationale Condoleezza Rice auraient été conduits en lieux sûrs au sous-sol de la Maison Blanche à 9h03, heure du second crash à New York, et alors que l'Administration Fédérale de l'Aviation avait prévenu de l'approche d'un avion à 9h24².

* l'échec misérable des forces de défense aériennes pour intercepter des avions qui se seraient écartés de leur trajectoire vingt à quarante minutes avant leur crash supposé. La dernière excuse avancée pour en rendre compte est que les premiers avions de chasse furent envoyés de bases éloignées au lieu de bases plus proches comme McGuire, Pomona et Andrews, mais même cette excuse semble supposer des vitesses de vol incroyablement lentes.

* la trajectoire fort étrange des avions.

* les descriptions de plus en plus suspectes de l'incompétence des contrôleurs aériens.

* le fait que le seul avion qui ne menaçait personne dans l'immédiat, le vol UA 93, et aurait pu être repris par les passagers, avec les pirates capturés, a été vraisemblablement abattu par un jet blanc.

* les doutes sur l'identité réelle des pirates, du reste souvent surveillés sous leurs probables noms d'emprunt et formés dans des centres de l'US air force et des écoles d'aviation liées à la CIA.

* les doutes sur l'identité réelle de certains passagers.

* l'incongruité de maints récits de passagers.

* l'impossibilité matérielle que tant d'appels téléphoniques aient pu être donnés depuis les avions à la hauteur où ils sont supposés avoir volé (mais peut-être ont-ils atterri avant leurs crashes supposés).

* la coïncidence exceptionnelle contenue dans les archives en ligne dites *Airline On-Time Statistics Searchable Database* du *Bureau of Transportation* (B.T.S.) que deux des avions du scénario officiel, les vols AA 11 et AA 77, n'étaient pas programmés au départ ce jour-là. Le fait que cette information n'apparaisse plus sur cette base depuis septembre/octobre 2004, mais que celle-ci indique néanmoins qu'ils n'ont pas réellement décollé puisque aucune heure de décollage n'est donnée. Ces avions ont-ils donc décollé sans passagers, peut-être dans le cadre d'un exercice militaire?

* Le fait que ces deux avions n'ont été déclarés détruits à l'administration aérienne (F.A.A.) qu'en janvier 2002, ce qui est en contradiction avec les procédures habituelles. Ont-ils été détruits le 11 septembre? La compagnie American Airlines a-t-elle fait une fausse déclaration à la F.A.A.?

* l'impossibilité de retrouver dans les statistiques archivées du <http://bts.gov>, un précédent vol du Boeing supposé s'être écrasé au Pentagone, et dont le numéro

² www.cooperativeresearch.org, chronologie du 11/9/2001, 9h03, 9h45, 9h47.

d'enregistrement aurait été N644AA (selon <http://www.nts.gov> , <http://airdisaster.com> , ou [http://www.airliners.net/search/ photo.search?regsearch=N644AA&distinc_entry](http://www.airliners.net/search/photo.search?regsearch=N644AA&distinc_entry)). Du reste, aucun avion n'est arrivé à l'aéroport de Washington Dulles avec ce numéro d'enregistrement les jours précédant le 11 septembre, alors qu'il est possible de retracer l'arrivée des trois autres avions dits impliqués, à l'aéroport d'où ils seraient partis le 11 septembre (Boston et Newark).

* la validité actuelle des numéros d'enregistrement (*registration number, tail number ou N number*) ayant appartenu à deux des avions prétendument détruits (faire une recherche sur le site de la *FAA aircraft registry inquiry* avec les *N numbers* 591UA pour UA 93, et 612UA pour UA 175).

* l'absence de rapport du National Transportation Safety Board (N.T.S.B.) sur les quatre crash, alors qu'il existe un rapport de trente-cinq pages de cet organisme réputé sérieux sur un accident de jet survenu en octobre 1999 avec à son bord une demi-douzaine de personnes dont le golfeur Payne Stewart³. Pour expliquer la chose de manière étonnamment lapidaire, le site <http://nts.gov> n'invoque pas l'absence de boîtes noires – puisqu'il est au moins resté l'enregistreur de voix du cockpit du vol UA 93, comme lors du crash avec Payne Stewart – mais le fait que le FBI enquête encore. En fait, des avocats ont découvert que le FBI, le Département "de la Justice" et même le Congrès (cela atteint des proportions politiques étonnantes) empêchent le NTSB de voir les données des boîtes, malgré les souhaits des familles⁴.

* le ridicule des récits officiels de l'effondrement de la tour n°7 du World Trade Center qui n'y voyaient qu'un accident. La déclaration du propriétaire Larry Silverstein, assez peu médiatisée, semble toutefois être une reconnaissance discrète de sa démolition contrôlée.

* les nombreux mystères sur ce qui a provoqué l'effondrement des tours jumelles.

* l'absence d'explications claires aux explosions secondaires qui se sont produites à New York et au Pentagone, dont certaines furent enregistrées par des relevés sismiques.

* l'évacuation des débris en acier des tours avant qu'une enquête véritable n'ait pu être menée, et la mise au secret des débris de ce qui a frappé le Pentagone, ce qui est exactement ce à quoi l'on s'attendrait si les autorités avaient l'intention de dissimuler la trace de l'utilisation d'explosifs à New York et de faire obstacle à l'identification possible des engins impliqués dans les attaques.

< <http://www.u-blog.net/neplusfairefausseroute> >

7 - Le ROW

LES ZISTÉRIQUES

La savonnette et le virus mutant

Jean-Pierre Bensimon

Non, Besancenot est un produit moderne! Sa feuille de vigne, c'est qu'il est l'adepte de la version contemporaine de l'antisémitisme, l'antisionisme. Celle qui hait Israël, celle qui adore ses ennemis meurtriers

³ *Aircraft Accident Brief, Accident n° DCA00MA005, www.nts.gov/Publicatn/2000AAB0001.pdf .*

⁴ Tom Flocco, "9/11 Lawyers Seek Black-Box Data on Saudi Hijackers", 27/11/2002, [http://web.archive.org/web/20030623193324/ http://tomflocco.com/Lawyers_seek_black_boxes.htm](http://web.archive.org/web/20030623193324/http://tomflocco.com/Lawyers_seek_black_boxes.htm) .

Il y a quelques mois, Olivier Besancenot a été lancé sur le marché électoral, comme un produit de marketing, un peu comme une savonnette ou un shampoing. Une étude de profil: un homme jeune, un métier modeste, une allure simple. Conforme aux canons démagogiques du vieux groupuscule trotskyste nommé LCR!

Venu de rien, voilà Besancenot candidat à la présidence de la République! Avec le secours des parrainages socialistes.

Expérience de la vie, des hommes, de la société, connaissance de l'Histoire, de la géographie, des lois de l'économie, culture? N'en parlons pas! Olivier Besancenot est là pour faire, comme la consœur Laguiller, des scores électoraux. La cible marketing? La jeunesse un peu perdue, farcie de rap et de M6, et les "bobos". Alain Krivine pense tandis que Besancenot décline sur les estrades et les plateaux, les incises de la sociologie trotskyste. Ses armes: la brutalité verbale, la vindicte, l'insulte.

Le virus mutant, c'est l'antisémitisme. Toute la science de l'antisémitisme, c'est de haïr le Juif, de le désigner et de le traquer sans répit. La doctrine? C'est simple. Appliquer l'adage: "Qui veut tuer son chien l'accuse de la rage". La rage, c'est l'accusation d'avoir tué le Christ. C'est l'accusation d'empoisonner les fontaines, d'assassiner rituellement les enfants, de répandre la peste, etc. *Le virus mute*. Ce sont alors les accusations de dégénérescence morale, de particularisme "anthropologique".

Le virus mute. Ce sont ensuite les accusations de complot de pouvoir ou d'argent, de conjuration internationale. Après la guerre, *le virus mute* encore. Aujourd'hui, en gros: Israël est un complot juif. Après avoir dressé le monde contre le national-socialisme, les Juifs veulent faire payer le peuple allemand et le peuple palestinien. Sous la bannière d'Israël, ce sont les nazis modernes qui exécutent les Palestiniens.

Les fantassins? Les antisémites se sont toujours recrutés à droite et à gauche. Épargnons-nous la filiation de droite. Mais à l'extrême gauche, il faut citer, parmi d'autres, Marx, Proudhon, Pierre Leroux et le fouriériste Toussenel, dont l'ouvrage *Les Juifs, rois de l'époque - 1844* - a inspiré Drumont et sa descendance nazie. Si Besancenot s'imagine que son auto filiation à l'extrême gauche est un certificat de blancheur!... Aujourd'hui, les champions de l'ultime mutation, les soldats de l'exécution de l'État Juif, ce sont les nazis survivants, les négationnistes, les communistes et un salmigondis de bordighistes (Pierre Guillaume et la Vieille Taupe), d'anarchistes (comme Gabriel Cohn-Bendit, l'inspirateur de son petit frère), de trotskystes et de verts. **La convergence brun-rouge-vert.**

Le 1^{er} février dernier, le produit marketing était reçu chez Ardisson, pour promouvoir un livre écrit avec la plume d'un obscur doctrinaire.

Besancenot est confronté à Roger Cukierman, le représentant des institutions juives de France. L'objet du différend est la convergence assez aveuglante du vieil antisionisme de l'extrême droite avec l'antisionisme furieux de l'extrême gauche, contre Israël, coupable des sept plaies d'Égypte. Et Besancenot de se frapper la poitrine. Lui un antisémitisme, lui qui est entré en politique avec l'affaire de Carpentras, lui dont les compagnons sont Juifs,...

Concédonsons à Besancenot qu'il n'a pas prétendu que les Juifs empoisonnent les fontaines, ni qu'ils tuent les enfants, ni qu'ils ont un gros nez, ni qu'ils aiment maladivement l'argent, ni qu'ils ourdissent le complot des sages de Sion. Il ne l'a pas prétendu, et concédons que, sincèrement, il n'y croit pas.

Non, Besancenot est un produit moderne! Sa feuille de vigne, c'est qu'il est l'adepte de la version contemporaine de l'antisémitisme, l'antisionisme. Celle qui hait Israël, celle qui adore ses ennemis meurtriers, celle qui se propose d'asphyxier l'État refuge des Juifs par le boycott, celle qui justifie les pires meurtres de civils par l'humiliation imaginée de milices fascistes, bariolées de vert. Il est de ceux qui accusent le même Israël, le patrimoine commun des Juifs, de colonialisme, de nazisme, allons au fait, d'être coupable d'exister.

Comme pour tous les antisémitismes, il s'agit bien de tuer, car c'est la survie de 5,5 million d'israéliens juifs qui est en jeu dans un environnement arabe féroce. Et là, il a rendez-vous avec les bruns, non pas avec les troupes rarissimes du GUD ou les amis de Le Pen, mais avec cette idéologie anti sioniste inventée dès la fin de la guerre par le Waffen SS Karl-Henz Preister, par Oswald Mosley et par Maurice Bardèche. Qui seront relayés par Paul Rassinier, Robert Faurisson, jusqu'à Serge Thion.

C'est la convergence des bruns-rouges-verts. Qui, en supplétifs de l'islamisme, prolongent aujourd'hui le projet nazi. Telle est la maison de Besancenot.

Terminons par ce mot de Françoise Giroud, extrait d'un de ses derniers articles, et de quelle facture! "Avec une rapidité remarquable, dès la première pierre de la seconde Intifada,

un retournement s'est produit, saisissant. Enfin! On a le droit de dire du mal des Juifs!" "Cette Shoah qui ne passe pas" *Le Monde* du 13/06/2002.

C'est ainsi qu'un histrion a pu insulter Roger Cukierman, le représentant des institutions juives de France. En l'insultant, il a insulté les Juifs de France.

P.S.: Alain Krivine et Jany Le Pen étaient à Bagdad au même moment, début février, pour empêcher l'intervention américaine contre Saddam Hussein.

Lettre du Collectif Paix et Vérité, n°3 10 Février 2003
< http://www.objectif-info.com/Antisem_france/savonette.htm >

LES GANGSTERS SIONISTES SE REMPLISSENT LES POCHEs

Israël Shamir

Some time ago I wrote a piece *Bankers and Robbers* about the Jewish organisations' extortion tricks exemplified by their treatment of Swiss banks (read on <http://www.fpp.co.uk/online/01/10/SwissBanks2.html>)

Now there are a few interesting new developments.

1. Bank Leumi came after all under scrutiny and survived it. Dog does not eat dog, they say. The details in today's *Haaretz*

< <http://www.haaretz.com/hasen/spages/497305.html> >

and < <http://www.haaretz.com/hasen/spages/495834.html> >

2. The article below deals with the squalid dealings in the World Jewish Congress. This is an English translation of a leading article published this week in the influential Swiss weekly news magazine *Facts*. The author, **Daniel Ganzfried**, in addition to being an editor of *Facts*, is a member of this list. Shamir

The Rabbi And The Geneva Account

Daniel Ganzfried

The World Jewish Congress is at the brink of disaster. Impropriety, embezzlement, money laundering: these are the accusations directed against Israel Singer, the strong man of the WJC. Singer ordered the transfer of \$1.2 million dollars from the WJC to an account owned by his friend. Now Jews throughout the world demand unreserved clarification.

Such a proud organization! In 1998 the World Jewish Congress (WJC) humiliated Switzerland, extracting 1.25 billion dollars from its banks - as compensation for a few dozen million dollars, based on unaccounted Jewish accounts.

It had been a long time since WJC President Edgar Bronfman and his New York-based Secretary General Israel Singer had cause to be so delighted; perhaps as far back as the end of the Eighties, when they succeeded in exposing the Nazi past of the Austrian President. The State Department placed the gaunt statesman on its Black List, and Mr. Kurt Waldheim, former UN Secretary General, was effectively prohibited from setting foot on US soil. Not bad.

Another unforgettable example: In 1952, WJC president Nachum Goldman brokered an agreement between post-war Germany and Israel. The Germans paid compensation for the crimes committed by the Nazis. Thus the young state became the legal successor of the murdered Jews, and at the same time solidified its claim of being the representative of the entire Jewish nation - a doctrine that made Israel immune against criticism and outside involvement. From that point, the World Jewish Congress served as its international promoter.

The WJC's political birth certificate was issued in 1942. On the 20th of January the Nazis, assembled in a Villa on the shore of Lake Wannsee in Berlin and adopted the "Final Solution of the Jewish Question", i.e. the application of mass murder as an industrialized enterprise. Gerhard Riegner, a young lawyer and the Geneva based representative of the WJC since its establishment in 1936, was one of the first to learn of the unthinkable. True, his

telegram to the State Department did not have the desired effect, but his act did justify the role of the WJC as the vanguard of the Jewish People.

Today, the roof organization comprising some 80 national and international Jewish organizations is struggling for its survival - and the battle is being waged within the organisation itself. The allegations being made range from impropriety, embezzlement and even money laundering. The conflict takes place in Switzerland. The main roles are played by the two men heading the organisation: Edgar Bronfman, billionaire, former owner of the booze empire Seagrams, who has served as WJC President since 1981; and Israel Singer, ordained rabbi, who has been the WJC's strong man since the mid-Eighties.

The grounds for the conflict relate to \$1.2 million, allegedly hived off from a secret WJC account by Singer for private purposes, who acted with Bronfmans approval. What is clear is that on July 1 2003, Singer personally arranged the transfer of that money to a friend in Israel - without informing any relevant WJC personnel in Geneva. As a consequence, the umbrella body of the Swiss Jewish communities (SIG) was effected. The Geneva-based President, Alfred Donath, acting on behalf of the Swiss Jewish community requested clarification as to what had transpired. But the 72 years old Professor and medical doctor was immediately inundated by verbal abuse and insult from Singer which placed him under intense pressure.

What happened?

In 2001, the World Jewish Congress received 1.5 million dollars from its Israeli associate organization, the Jewish Agency. Earlier, due to its own budgetary problems, this semi-governmental organization had decided to terminate all payments to Jewish organizations outside of Israel. But Singer, was concerned with his financial problems. He manages to squeeze this final payment to New York from the Agency. What he does not inform his friends in Jerusalem is that the money is not intended for WJC activities, but for his own personal pension. In September, Singer intended to give up his position as Secretary General to a successor, and would be elected Chairman of the Board of Governors of the WJC, an honorary post. Singer would receive an annual compensation of more than \$200,000. But who knows how long that would last? A pension would just be fine. How shall he obtain it?

In separate installments to Geneva UBS Account

The legal requirements in New York proved to be too complicated and the Israeli branch also does not provide any attractive options. So he parks the money in an account of the somewhat inactive office in Geneva with only an ailing, eighty year old bookkeeper serving as watchdog over its financial matters. In a number of transfers from the WJC headquarters in New York, a total of 1.2 million dollars are deposited at the Chemin Louis Dunant branch of the UBS bank. The last two transfers of \$150,000 and \$200,000 are banked on January 10 and February 11, 2003, respectively. The beneficiary account no. 0240-255888.60K is categorized as "SPECIALE". At that point, Singer and the aged bookkeeper are the only persons aware of its existence.

Then, at the turn of the year 2002/2003, the new Secretary General employs a dynamic young woman, Maya Ben-Haim, as office director at the office located by the Rhone. The 29 year old woman has no knowledge of the million dollar deal, but she does discover other "alarming irregularities" in the books. She does not hesitate to inform the bookkeeper on June 24 that she intends to dispense with his services and gives him notice for the end of September. On June 29, 2003, she meets her boss in London and submits a report regarding financial irregularities and the dismissal of the book-keeper. "The most important question seems to be, why he withdraws 2,200 Swiss Francs in cash each month in addition to his salary". Later, a witness would say that Singer looked "somewhat shocked".

However, at that point in time, none of the people present were aware of how much money is in fact involved. And what does Singer do?

Hurriedly he sets out for Geneva. In a lightning operation he drags the ailing bookkeeper from his nursing home to the bank. He is in a hurry: It is July 1st. The terminated bookkeeper's signatory rights will terminate on the following day. Everything works out well. Together they strip the secret account of every one of the 1.2 million dollars. Later this will prove to have been a mistake.

The amount designated as "For the pension", is transferred to Singer's friend, Zvi Barak. The money is henceforth deposited in an account owned by Barak at the HSBC bank in London.

Singer arranges for the Geneva office to close

For an extended period, the money transfer remained unknown by the Geneva WJC office. It could have remained unknown to this day. But on October 2, 2003, the young director's attention is drawn to a strange bank statement: Following an individual international transfer of 1.2 million dollars account 0240-255888.60K closes with a debit balance of \$40.73. The account did not have sufficient funds to cover the bank charges. Ms. Ben-Haim is shocked. The attorney of the Geneva WJC office, too, shakes his head in astonishment. She immediately informed New York. Avi Beker, Singer's successor in the position of Secretary General, issues immediately an order to conduct an internal investigation.

Then, in November, the second surprise: Avi Beker retires from the WJC, and WJC management circles say that he was provided with a golden parachute of one million dollars. In the absence of a Secretary General, ongoing WJC business is managed by a newly created Operations Committee which, in addition to Israel Singer, comprises of WJC Vice President Isi Leibler and Executive Director Elan Steinberg. Neither of the latter were aware of the events in Geneva. As part of their "general efforts to restructure the WJC", the gentlemen visit the Geneva office on November 19. Judging by the minutes, they are still ignorant about the Geneva account at this point. The visit is followed by additional visits in December. Neither of them are informed, not even by their colleague Singer.

At Singer's recommendation, the Operations Committee closes the Geneva office on March 30, 2004. All employees are given notice with immediate effect. In a letter to the Geneva director, the Operations Committee declares: "The WJC has decided to discontinue the maintenance of a permanent representation in Geneva". The employees are laid-off with immediate effect. Ms. Ben-Haim turned to the Labor Court, contesting both her dismissal and the office closure. She first obtains a delay and later receives personal compensation.

The one remaining person is the long time legal adviser of the WJC Geneva office, Daniel Lack. It is he who alerts the president of the Swiss Jewish Community Federation (SIG). On April 25, Alfred Donath writes to Edgar Bronfman, requesting in a polite but firm tone, the need to implement an audit. He also asks why the Geneva office is being closed so suddenly and requests that the decision to close the office be reconsidered.

On July 14, attorney Lack writes a letter headed "Confidential" to Israel Singer, talking about "certain potential and serious irregularities". He warns him. "I believe an audit performed by an independent company is required. I understand that the situation may be quite delicate for you, but we must act, act visibly. We must protect the WJC from all kinds of accusations of impropriety, embezzlement and money laundering".

Lack also informs the WJC. Thus for the first time, the Operations Committee is informed about the events in Geneva. On July 18 Singer, Leibler and Steinberg meet again. According to the minutes, Singer assures his colleagues that the \$1.2 million constitutes an "authorized money transfer to the benefit of WJC pension". However, they insist on the reimbursement of the 1.2 million dollars, and the transfer of all the money to a special WJC account in New York. Singer is disqualified from involvement in the issues because of his personal interest. At that point the money had earned \$12,000 dollars interest, a fact that is "acknowledged with satisfaction". But Leibler's and Steinberg's satisfaction does not last long.

After comprehending the content of the letter from Lack they demand information from their colleague Singer regarding the suspicious transfer of money. The response does not take long: On August 16 they are informed by an email headed "private and confidential" from WJC president Edgar Bronfman, of a decision to dismantle the Operations Committee, and to substitute it with a Steering Committee.

Bronfman launches counter attack

Bronfman installs "my right hand at Seagrams", Stephen Herbits, to head the brand new committee. The 62 year old was at one time a US Department of Defense official under Donald Rumsfeld. Bronfman trusts him to "fight off all attacks against the WJC", and prophetically warns his colleagues in a memorandum: "I consider all these attacks as attacking my office, my integrity and my person. No effort should be too great, no expense too high, in the battle against these disgusting libels."

But the annoying Swiss will not be easily placated after Singer's attack on their leader, Alfred Donath. They demand a thorough audit in Geneva. Vice president Isi Leibler, too, keeps on nagging. With his soft-spoken voice uttering sharp words, the 70 year old Leibler in

Jerusalem demands clarification. "I believe that I am speaking on behalf of the majority of 400,000 donors, who are entitled to request responsible management, transparency and accountability. The times when leaders and managers handled their organizations as their personal fiefdoms are over."

In fact, in the light of the Geneva affair many donors suspect that other questionable business transactions may emerge from behind the secret account. Together with Isi Leibler and the Swiss Jews, they demand a comprehensive and independent audit of all of the WJC's financial operations conducted during recent years; and they also insist that the publication of all financial reports for those periods be released and insist on transparency in respect to all assets and bank accounts everywhere in the world.

This could mark the end of this non-profit organization that disposes of an annual \$8 million budget, and that has been run by Bronfman and Singer like their own little business for too long. Just like their main sponsor Edgar Bronfman, the other 400,000 donators also deduct their contributions from their taxes. Now they must be concerned about the income tax inspectors' interest in the WJC.

In order to at least appease the Swiss, Bronfman sent his new head man Stephen Herbits across the ocean. Amongst his luggage he was carrying a hastily assembled auditors report on the Geneva account, prepared by the accounting firm Loeb & Troper. On October 28 he meets the SIG delegation in Zurich. But having regard to the fact that this firm has been working for the WJC American section for years, there were doubts regarding the New York auditors' independence. Consequently at the end of the evening meeting, the Swiss Jewish group refused to sign the "mutual agreement" prepared in advance by Herbits.

The Swiss Jews reiterated their demand for unreserved clarification of Singer's "Geneva-Gate" (The Jewish weekly "Tachles"). Herbits was able to provide his dissatisfied Swiss Jews only one little piece of comfort: "The Geneva office of the WJC will not be closed. Quite the contrary, I am currently recruiting a new team." But here, too, the other side senses a trick: Who can guarantee that the relevant files stored in the deserted office in the Rue de Varemblé will be left intact until then?

What remains is the involvement of the authorities. Until now, the spokesperson for Geneva's district attorney's office says, they had never dealt with the WJC in relation to this matter. However, Isi Leibler concedes that this could be a possible outcome. Until then, the truth regarding the WJC account is well kept in the Geneva UBS branch, protected by the Swiss banking secrecy, which Singer to this day claims was the main reason, why the \$1.25 billion settlement amount agreed on in 1998 is proceeding so slowly.

Who would have thought that the fate of the World Jewish Congress would one day be determined by a secret account in a major Swiss bank?
présenté par isralesjamir.readers

shamireaders-owner@yahoo.com

4 11 004

LES SIONARDS, COMME LES CHACALS, SE BOUFFENT ENTRE EUX

Le mouvement propalestinien se déchire sur l'antisémitisme

La rupture des promoteurs de la liste Euro-Palestine avec Dieudonné et les accusations de dérives dont ils sont eux-mêmes la cible révèlent les clivages entre les associations. "De petits groupes racistes et négationnistes menacent de paralyser ce mouvement de solidarité", s'inquiète l'un d'eux.

C'est un combat sans merci, qui pourrait paraître anecdotique en comparaison avec celui qui enflamme le Proche-Orient, s'il ne posait une question fondamentale: la capacité de la société française à débattre du conflit israélo-palestinien, voire à favoriser son règlement, sans pour autant le transposer dans le pays où cohabitent les plus fortes minorités musulmanes et juives d'Europe.

Cette guerre-là secoue depuis quelques mois les cercles militants qui dénoncent le sort fait aux Palestiniens et agissent "pour une paix juste et durable" dans cette région du monde.

Ses derniers épisodes médiatisés se jouent lorsque, le 29 octobre, le comique Dieudonné rend publique sa rupture avec les promoteurs de la liste Euro-Palestine dont il a été la figure de proue, lors des élections européennes de juin. Dans la foulée, les responsables d'Euro-Palestine annoncent qu'ils ont "choisi de prendre leurs distances avec Dieudonné à la suite d'incidents sérieux". Ils citent notamment le fait que l'artiste "s'affiche avec Alain Soral, qui a tenu -...- des propos antisémites sur France 2", le 21 septembre. Ce jour-là, ce pamphlétaire a déclaré, en présence d'un Dieudonné impassible: "Ce n'est pas systématiquement de la faute de l'autre (...) si personne ne peut vous blâmer partout où vous mettez les pieds (...). Parce qu'en gros c'est à peu près ça leur histoire -des juifs-, tu vois. Ça fait quand même 2500 ans, où chaque fois où ils mettent les pieds quelque part, au bout de cinquante ans, ils se font dérouiller."

Le sang de Robert Kissous n'a fait qu'un tour lorsqu'il a pris connaissance de cette diatribe. "Que Dieudonné et Soral apparaissent comme les leaders de la cause palestinienne, ça me fout les boules", résume aujourd'hui ce routard du militantisme propalestinien. Il s'est souvenu que le même Alain Soral, provocateur professionnel, était l'un des animateurs du meeting en faveur de la liste Euro-Palestine, le 8 juin, à Paris.

Un mois après l'émission qui avait déclenché un scandale, l'hebdomadaire *Politis* publiait une tribune intitulée "Euro-Palestine, ou l'histoire d'une dérive", dans laquelle Robert Kissous vidait son sac. L'auteur, lui-même ancien dirigeant de la Coordination des appels pour une paix juste au Proche-Orient (CAPJPO), à l'initiative de la liste Euro-Palestine, révélait alors les raisons de la rupture intervenue au début 2004. Une large partie du conseil d'administration de l'association, mis en minorité, avait alors claqué la porte, furieux de l'attitude hostile des dirigeants à l'égard de Leïla Shahid, déléguée générale de Palestine en France. La CAPJPO s'est d'ailleurs trouvée ensuite exclue du Collectif national Palestine, groupement large d'associations, partis et syndicats.

"Personnages douteux"

Cette fois, dans les colonnes de *Politis*, tout y passait: disparition de la référence explicite aux deux États, palestinien et israélien, dans la profession de foi de la liste pour les européennes, "affirmation d'une volonté hégémonique" de la CAPJPO-Euro-Palestine sur le mouvement de solidarité, "politique délibérée de manipulations". Surtout, M. Kissous affirmait que "le ton adopté" avait "attiré des personnages douteux" comme Alain Soral et Tawfik Mathlouti, patron de Radio-Méditerranée et de Mecca-Cola. La vigilance des dirigeants "s'est relâchée, pour parler gentiment", commente-t-il. Enfin, Robert Kissous accusait les promoteurs de la liste Dieudonné de "surfer sur l'idée que l'antisémitisme ne serait que propagande" et, en prétendant faire de la Palestine un thème majeur de la campagne des européennes, de "jouer sur le ressort communautariste dans une société en crise".

Le séisme provoqué par la tribune de *Politis* dans le petit monde des militants de la Palestine a été d'autant plus vigoureux qu'elle a été suivie, trois semaines plus tard, d'une autre de Michel Warschawski. Le journaliste israélien, militant de la paix, écrivait que le "refus" de CAPJPO-Euro-Palestine de "faire le ménage" avait rendu ces organisations "infréquentables". **"De petits groupes racistes et négationnistes menacent de paralyser le mouvement de solidarité avec le peuple palestinien"**, écrivait-il, exigeant que l'on cesse de "surfer sur la confusion que l'on peut rencontrer auprès de certains jeunes Français des banlieues (...) qui amalgament leur colère légitime contre la politique israélienne dans les territoires occupés, à une perception des juifs qui puise dans les poubelles de la propagande d'extrême droite".

Entre-temps, Christophe Oberlin, ex-tête de liste d'Euro-Palestine, avait répliqué dans *Politis* en accusant Robert Kissous d'"emboîter le pas au président du CRIF, Roger Cukierman, et autres maîtres chanteurs de l'antisémitisme (...)" et en rappelant la diversité d'origines des candidats de sa liste, juive et arabe notamment, pour réfuter les accusations de communautarisme.

Prompt à clouer au pilori "les médias" pour le "boycott" dont la CAPJPO fait l'objet selon lui, Nicolas Shahshahani, son vice-président, réfute point par point les accusations de ses anciens partenaires. Non, l'État d'Israël n'a pas disparu dans la profession de foi "puisque sa politique est citée". Non, Alain Soral, dont les propos tenus en septembre ne pouvaient pas être connus, n'a pas été "mis en avant" puisqu'il figurait parmi "50 personnes à la tribune" du meeting de juin. Non, faire longuement huer lors de cette réunion les noms d'Alain Finkelkraut, de Gilles-William Goldnadel ou de Roger Cukierman "avec ceux de Dominique Perben ou de Claude Goasguen" "ne pose pas de problèmes parce que ce sont des adversaires politiques

qui, pour certains, le font en tant que juifs". Oui, Dieudonné "a participé, **malgré notre mise en garde, à des rassemblements politiques minables avec des zozos pas fréquentables**". Non, il ne "regrette pas le bout de chemin fait avec Dieudonné".

Une amertume indicible

Quant à l'antisémitisme, M. Shahshahani estime que "l'un des facteurs de son équation est le "deux poids-deux mesures" pratiqué au bénéfice du gouvernement israélien et, sur la scène française, entre l'antisémitisme et les autres formes de racisme". Revendiquant une "vigilance supérieure à la moyenne" en matière de compagnonnage, il estime "évident qu'un mouvement qui vit s'expose plus au parasitage que celui qui ne fait rien", lançant une pique à l'Association France Palestine solidarité (AFPS), la "vieille" organisation qui s'est trouvée bousculée par l'irruption de la CAPJPO, au début de 2002.

A cette époque, les appels pour une paix juste et immédiate au Proche-Orient" lancés par la CAPJPO et signés par de nombreux artistes, scientifiques et juristes, avaient su trancher avec le sombre paysage consécutif à l'échec des négociations de paix et au retour de la violence. Ces textes avaient été lancés par Olivia Zémor et Nicolas Shahshahani, deux ex-journalistes médicaux, anciens militants de Lutte ouvrière, décrits de toutes parts comme hyperactifs. De ces appels, rédigés de façon œcuménique, potentiellement porteurs d'un élargissement de la mobilisation pour le Proche-Orient, il reste surtout, chez les militants, une amertume indicible et de lourdes rancœurs.

Philippe Bernard

Le Monde 02.12.04

Trois questions à... l'ignoble Ravenel

La rupture entre l'Association France Palestine solidarité (AFPS), que vous présidez, et Euro-Palestine ne donne-t-elle pas raison à Jean-Christophe Rufin lorsqu'il dénonce, dans un rapport à Dominique de Villepin, le lien entre "antisionisme radical" et antisémitisme?

Seule une méconnaissance profonde et une vision partielle de ce qu'est le mouvement français de solidarité avec la Palestine peuvent amener Jean-Christophe Rufin à considérer que ce qu'il appelle "antisionisme radical" est notre caractéristique principale. M. Rufin, qui ne nous a pas reçus, a dû inventer cette expression en lisant certains textes d'Euro-Palestine qui peuvent effectivement aboutir à la négation du droit d'exister pour Israël. Pour sa part, le mouvement de solidarité que je représente n'a jamais mis en cause le caractère indiscutable de l'existence de l'État d'Israël, ni entretenu d'ambiguïté sur l'antisémitisme.

Le succès électoral d'Euro-Palestine dans des quartiers populaires n'illustre-t-il pas le risque de dérapage communautaire?

Ce risque existe et nous inquiète. Il est alimenté par un double discours de provocation: celui qui, chez certaines personnes issues de l'immigration maghrébine, assimile Israël au nazisme et celui de l'extrême droite juive qui amalgame islamisme et nazisme. Si ces logiques de délégitimation radicale de l'autre prennent de l'ampleur, on peut craindre que les affrontements, qui sont souhaités des deux côtés, ne se produisent.

La relative popularité d'une telle approche ne traduit-elle pas votre incapacité à rallier les jeunes?

Cela renvoie malheureusement à nos lourdeurs: beaucoup de jeunes issus de l'immigration sont intéressés par la cause palestinienne, mais ils ont du mal à adopter une discipline d'organisation. Nous ne sommes pas seuls en cause: la gauche porteuse du discours de solidarité a disparu des quartiers populaires, laissant le terrain aux islamistes et au FN. Il faut tout faire pour que la question palestinienne y soit posée en termes de droit et de justice et non en termes particularistes. Il faut éviter que des jeunes soient tentés de lire dans le conflit israélo-palestinien des explications à leur propre frustration sociale.

idem

HISTOIRE DE FLEURS

Le djihâd néo-judaïque

par Israël Shamir

Sur la carte multicolore d'Hans Buenting (1581), notre monde ressemble à une fleur; les trois pétales représentent les trois continents: Europe, Asie de l'Ouest, Afrique, unis par la Terre Sainte. Mais cette carte peut être interprétée, aussi, d'une autre manière: la fleur est la foi en Christ et en Notre Dame, et les trois pétales en sont l'Islam, le Catholicisme et l'Orthodoxie. Tandis que les Occidentaux voulurent voir dans l'Islam une antithèse du christianisme, les chrétiens orientaux, dont le plus éminent fut Saint-Jean Damascène, voyaient dans l'Islam une autre Eglise chrétienne, sur un pied d'égalité avec l'Eglise catholique, occidentale. Et, de fait, l'Islam, avec la vénération qu'il a pour le Christ et Sitt Maryam, n'est pas aussi éloigné de l'Orthodoxie que peuvent l'être les calvinistes iconoclastes, anti-prélats, et anti-mariaux. Les trois Eglises offrent des lectures différentes du même concept: l'Eglise orthodoxe met l'accent sur la Résurrection du Christ, les Catholiques se focalisent sur le Crucifié et les Musulmans suivent l'Esprit Saint. Le rejet par les Orthodoxes du *filioque* [= «Et (au nom) du Fils»] constitue un lien supplémentaire entre eux et l'Islam; cette proximité théologique est ancrée dans le voisinage géographique.

Cette vision de l'Islam en tant que troisième grande Eglise de notre oikoumène est fondamentale, si nous voulons comprendre la guerre du Moyen-Orient. De fait, il y a de nombreuses manières d'interpréter ce conflit: les théories politico-économique, démographique, géopolitique et raciale proposent chacune leur interprétation, et ces interprétations sont parfois contradictoires. Le problème, c'est qu'aucune ne fonctionne vraiment bien. Un sentiment, très fort, que le problème requiert une explication dérivée de la religion a trouvé son expression dans la doctrine huntingtonienne du «Clash des Civilisations», qui fait de l'opposition «Islam contre Chrétienté» un remake des Croisades médiévales. Son application vulgaire, terre-à-terre, nous la constatons dans tous les journaux bien-pensants occidentaux, du *New York Times* à l'empire médiatique de Berlusconi. Elle a été portée à ses ultimes extrémités par Oriana Fallaci et Ann Coulter.

Mais le conflit entre les trois grandes églises est derrière nous – pour le meilleur, ou pour le pire, des chevaliers chevaleresques, portant leurs rouges pèlerines sur leurs armures briquées ne chevaucheront plus les collines de la Palestine, ni les champs du Poitou, en criant «Lumen Coeli!» en direction des tout aussi nobles et valeureux Sarrasins arborant leurs vertes bannières. Leurs aires d'influences sont désormais bien établies; leurs petites escarmouches frontalières et leurs braconnages à l'affût des âmes ne visent qu'à maintenir les braves éveillés. Il n'y a plus de «menace islamique contre la Catholicité», ni «de menace catholique contre l'Orthodoxie», bien que nombreux soient les gens prêts à parier le contraire.

Les Chrétiens orthodoxes de Grèce et de Russie, de Palestine et de Syrie, partagent entièrement les vues des musulmans, et ils sont tout aussi hostiles que ceux-ci à l'invasion américaine. Les tentatives d'instiller quelque sentiment pro-américain à Moscou et à Athènes échouent invariablement. «Leurs opinions [il s'agit des Orthodoxes] ont plus en commun avec celles qui prévalent au Caire ou à Damas qu'avec celles qu'on constate à Berlin ou à Rome», a admis le *Wall Street Journal*. Voilà qui règlera son sort au concept débile de conflit entre la Chrétienté et l'Islam. A mon avis (et ce sera le cas, dans la suite de cet article), la «Chrétienté» inclut l'Islam et les grandes Eglises apostoliques, tant d'Orient que d'Occident.

La théorie d'Huntington, bien qu'erronée, est fondée sur les principes profonds de la théopolitique, un terme inconnu du dictionnaire Microsoft Word, mais introduit par Carl Schmitt. Ce grand penseur est rétif à toute classification, car il est revendiqué comme leur tout autant par les néonazis que par les néocons, par les déconstructionnistes et les anti-globalisation, par des penseurs aussi opposés que Leo Strauss et Giorgio Agamben, Huntington et Derrida. Pour Schmitt, «tous les concepts les plus prégnants de la doctrine moderne sont des concepts théologiques sécularisés.»

La doctrine de la «démocratie libérale et des droits de l'homme», portée par les Marines américains jusqu'au-delà du Tigre et de l'Oxus, est une crypto-religion, une forme extrême,

hérétique, de christianisme judaïsé. Alexander Panarin, un philosophe russe contemporain (décédé), a relevé la nature anti-chrétienne de la doctrine américaine: «La nouvelle vision américaine de Biens décontextualisés, et de leurs Consommateurs désocialisés est un mythe païen»; pour lui, la doctrine US représente un saut dans le paganisme (dans la barbarie)

Pour moi, cette nouvelle religion peut être qualifiée de néo-judaïsme; ses adeptes imitent les attitudes juives classiques: les juifs se conduisent souvent comme des prêtres de la nouvelle croyance, et ils sont considérés sacrés par ses adeptes. De fait, lorsque des mosquées brûlent, en Hollande, et lorsque des églises sont démolies en Israël, on ne relève pratiquement aucune réaction. Rien de comparable, en tous cas, avec l'émotion intense soulevé par un graffiti découvert sur le mur d'une synagogue. Les États-Unis notent leurs alliés en fonction de leur attitude envers les juifs. Le Temple de l'Holocauste [appelé «Musée»] jouxte la Maison Blanche. Le soutien à l'État juif est une condition sine qua non, pour les hommes politiques américains.

Tout le monde peut devenir l'un des «Elus» de la nouvelle foi – le choix vous appartient; la Toute Nouvelle Alliance admet tant les juifs que les Gentils: adorez Mammon, méprisez la Nature, l'Esprit, la Beauté, l'Amour; ayez le sentiment d'appartenir à une race à part; prouvez-le par quelque succès bien terrestre – et vous pourrez y entrer. Inversement, tout juif peut choisir d'en sortir; il n'y a en la matière ni tare, ni vertu, biologique.

Reste qu'il y a un fort sentiment d'une continuité entre le paléo-judaïsme et sa version *up to date*. L'État juif est la mise en pratique de la peur paranoïde des juifs et de leur rejet de l'Autre, alors que les politiques cabalistiques du Pentagone ne sont qu'une autre manifestation de la même peur et de la même exécration, sur une échelle planétaire. Les idées du néo-judaïsme ont été mises en forme par le nationaliste juif Leo Strauss, et diffusées par les journalistes juifs du *New York Times*. Il existe un projet, consistant à fournir au néo-judaïsme des rites exotériques, notamment en édifiant un nouveau Temple à Jérusalem, sur l'emplacement de la Mosquée al-Aqsa.

Le néo-judaïsme est la foi non officielle de l'Empire américain, et la guerre au Moyen-Orient est, en réalité, le **jihâd néo-judaïque**. Des millions de personnes en ont l'intuition: Tom Friedman, du *New York Times*, a écrit que les Irakiens appellent les envahisseurs américains: «les juifs». Le néo-judaïsme est ce culte de la mondialisation, du néo-libéralisme, de la destruction de la famille et de la nature, anti-spirituelle et anti-chrétienne.

C'est aussi un culte antisocial de mercantilisme, d'aliénation et de déracinement; hostile à la cohésion sociale, à la solidarité, aux traditions – bref, hostile aux valeurs prônées par les trois grandes Eglises. L'Eglise ayant perdu sa position, en Occident, les adeptes du néo-judaïsme considèrent presque morte la Chrétienté occidentale, et ils luttent contre elle, par des moyens non-sanglants, à travers l'Anti-Defamation League et autres organismes anti-chrétiens. *The Village Voice* appelle Bush «le Chrétien»; le *New York Times* ne cesse de présenter les prêtres catholiques comme abusant sexuellement des enfants, Schwarzenegger démolit une église, dans le film «La Fin des Temps» [The Last Days]: c'était: les nouvelles du front occidental du jihâd néo-judaïque.

Mais l'Islam est le dernier grand réservoir d'esprit, de tradition et de solidarité, et les néo-juifs le combattent avec toute la puissance de feu dont ils disposent. L'Islam doit être écrasé, si l'on veut que le Temple néo-juif soit érigé à la place d'al-Aqsa. L'Islam est la foi dominante chez les voisins – ennemis d'Israël. L'Islam joue un rôle historique, en défendant la Palestine, au cœur de la fleur à trois pétales; il est le dépositaire de la pré-tradition unifiée pressentie par Guénon. Carl Schmitt a observé «le grand parallélisme historique» entre notre époque et l'époque contemporaine du Christ, dans Sa contrée. Guénon considérait que la modernité (représentant le *kali yuga*, ou l'âge final) trouverait sa conclusion dans l'apparition de l'Anti-christ et la fin du monde. Aussi la guerre contre l'Islam est-elle une phase de la guerre ultime: la Guerre contre le Christ.

A un niveau plus profond, métaphysique, se joue une lutte entre deux tendances: un pouvoir, qui fait tenir ensemble le Ciel et la Terre, et re-sacralise le monde; et un pouvoir qui s'efforce de séparer le Ciel de la Terre – c'est à dire, de profaner le monde. La puissance unificatrice est représentée par le Christ, dans les bras de Notre-Dame. Le pouvoir de division, le Grand Profanateur, est plus puissant que les juifs; mais ils le soutiennent avec enthousiasme, car pour eux, le monde en-dehors d'Israël (la Personne Divine, et non l'État du même nom...) doit être profane et sans Dieu. Aussi les actions des néo-juifs conduisent-elles, en définitive, à la profanation du monde, ainsi – sur un autre niveau – qu'à se libérer des limitations imposées par la société et par Dieu, pour la plus grande victoire de l'individualisme.

II

Maintenant, après avoir diagnostiqué la maladie (le néo-judaïsme, en tant que nouvelle religion et le Moyen-Orient, en tant que son champ de *jihād*), nous pouvons tenter de trouver le remède. La pièce centrale de la guerre n'est pas le champ de bataille de Fallujah, mais la bataille pour les esprits, menée par les idées: qui en sortira vainqueur: le Christ, ou l'Anti-Christ? Cette question ne sera pas tranchée par la force des armes, mais par notre capacité à défaire l'ennemi, dans le discours. Vous, chers lecteurs et camarades, représentez un escadron d'élite dans l'armée spirituelle; dénoncez l'ennemi, battez-le!

Oui, il est possible de combattre une religion, en particulier le néo-judaïsme, forme extrême d'hérésie. Nous devons en montrer les racines religieuses, en profaner l'héritage sacré, en ridiculiser les concepts, en éclairer les crimes. Quand les précurseurs du néo-judaïsme ont entrepris leur guerre contre l'Eglise, ils ont commencé par tourner ses dogmes en dérision. De ce point de vue, l'acteur de 'one man show' Dieudonné a fait plus que quiconque pour mettre un terme au Jihād.

Guénon voyait dans la Réforme un Automne, comme le début du Kali Yuga; dès lors, le néo-judaïsme en est le prolongement, la phase ultime de la Réforme, où le corps réformé devient l'antithèse totale du corps préexistant à la Réforme. D'une certaine manière, notre tâche, c'est une Contre-Réforme, et notre bannière est Notre-Dame, aussi «majestueuse que des troupes arborant leurs bannières» [Cantique des Cantiques 6:4]. Schmitt voyait, lui aussi, en Notre-Dame le symbole culturel et religieux le plus important, bien qu'il n'ait pas eu conscience de son lien profond avec l'Islam.

La tendance judaïque, apparue dans la Chrétienté avec la Réforme (ou, selon Dugin, avec la déviation de l'Eglise romane de la foi fixée au Concile de Nicée), vient de s'épanouir, en un néo-judaïsme. Cette religion est vulnérable, parce qu'il ne s'agit pas d'une foi universelle. Comme son prédécesseur (le paléo-judaïsme), le judaïsme est une religion faite pour les Elus; cette fois-ci, il s'agit des Elus de Mammon, et derrière lui, nous voyons le Grand Profanateur, l'Anti-Christ. Les Elus ne sont que quelques-uns; les autres suivent cette hérésie, à l'encontre de leurs propres intérêts bien sentis.

L'universitaire californien Kevin McDonald a écrit, dissimulant mal son étonnement: «Les élites européennes, riches et puissantes, n'ont pas conscience de leur propre intérêt, ou elles ne l'évaluent pas à sa juste valeur. Elles agissent dans le sens de la subversion des intérêts ethniques de leur propre peuple... Une des raisons tient au fait que ces Occidentaux appartenant à l'élite sont capables de vivre dans des communautés grillagées, isolées du reste du monde, ignorant totalement leurs semblables ethniques.» Il n'a pas compris que les «puissantes élites européennes» contemporaines imitent les attitudes traditionnelles des juifs: elles vivent dans des «communautés fermées», tout comme les juifs vivaient dans des ghettos [historiquement, le ghetto juif était une «communauté fermée» privilégiée, comme la colonie européenne dans la Shanghai pré-communiste, a écrit Jabotinsky] et ils ne considèrent pas les gens ordinaires comme faisant partie de leur propre espèce. Telle est la voie néo-juive vers le succès, car les néo-juifs n'ont ni semblables ethniques, ni patrie.

Il est rare que la copie soit aussi réussie que l'original. Le poète soufi Jalâl ed-Dîn al-Rûmî raconte une histoire étrange d'une servante copulant allègrement avec un âne: elle avait recours à une aubergine pour rendre la taille énorme de l'animal compatible avec ses dimensions humaines. Sa maîtresse remarqua son manège et décida de l'imiter. Mais elle ne recourut pas aux services magiques de l'aubergine; elle fut déchirée à la première tentative et en mourut. De la même manière, les néo-juifs n'ont pas remarqué le soutien tout familial que les véritables juifs s'apportent mutuellement; ils n'ont prêté attention qu'aux traits apparents du comportement juif, c'est-à-dire à leur mépris pour la société indigène. C'est pourquoi ils sont appelés à souffrir autant que la maîtresse écervelée de la servante roublarde: ils sont voués au déclin et à la destruction de leur société, n'ayant plus rien à quoi se raccrocher.

La remarque formulée par McDonald peut être interprétée comme la prise de conscience de la trahison du peuple dont se rendent responsables les élites. C'est exact: l'URSS s'étant effondrée à cause de la trahison de ses élites, le processus se renouvelle aujourd'hui, en Occident. Si la Guerre contre l'Islam se déroule tellement mal, pour les États-Unis et Israël, c'est parce que les élites locales, indigènes, mobilisées par leur Eglise, ne succombent pas à la tentation de la trahison totale. Une telle trahison n'est pas 'comme il faut', dans le Dâr al-Islâm; c'est ainsi, il faudra qu'ils s'y fassent...

Nous sommes capables de séparer les Elus des égarés mais, tout d'abord, il nous faut franchir quelques lignes de défense de l'ennemi. La plus extérieure des fortifications du néo-judaïsme, c'est son déni affiché d'être une religion. Ce leurre fut utilisé par le Communisme; et il finit par causer sa fin. La deuxième fortification, c'est la présentation de la religion comme une «affaire privée, qui ne regarde absolument pas autrui». Leur jihâd diffère du noble Jihâd du Prophète Mahomet: au lieu de proclamer leur foi, les néo-juifs essaient de l'imposer par la ruse. Les fausses bannières du «christianisme» bushite ornent les créneaux de la troisième .

Jusqu'ici, le néo-judaïsme l'a emporté, en battant ses ennemis, l'un après l'autre. Aujourd'hui, nous devons, tous, nous unir. En termes cabalistiques, nous devons collecter les étincelles divines qui se sont dispersées lorsque les Vaisseaux furent brisés par l'insoutenable puissance de la Lumière divine [Shevirat Keilim]. Ce faisant, nous reconnaitrons les forces et tendances positives [pour le Christ et la Vierge] de notre oïkoumène, et nous les fédérerons, tout en déconstruisant les artifices de l'ennemi.

Le schisme entre gauche et droite a été imposé par l'ennemi: il nous incombe de le dépasser. La Gauche et la Droite font référence à un univers unidimensionnel: il est évident que notre monde a plus d'une dimension! L'analyse des pratiques politiques judaïques enseigne que les juifs ne surestiment pas, eux, la dualité gauche / droite: le chef du parti Meretz (qui est un parti de gauche), Yossi Sarid, a fait les éloges du leader assassiné du Parti d'extrême droite judéo-nazi, Rahavam Zeevi. Israël ne représente en rien l'unique exception: les juifs républicains les plus militants – les néocons – ont exprimé leur détermination à retourner leur veste et à se faire néo-libéraux, au cas où Kerry remporterait les élections présidentielles américaines.

[Voir: Going Back Where They Came From, par Patrick J. Buchanan

lien: <http://www.antiwar.com/pat/?articleid=2371> :

«Si nous devons faire cause commune avec les libéraux les plus faucons et nous battre contre les conservateurs, cela me va parfaitement», a déclaré William Kristol au *New York Times*. L'éditorialiste du *Weekly Standard* a ajouté que les néoconservateurs pourraient tout simplement quitter la Droite et se convertir au néolibéralisme. Déclinant ses préférences politiques, Kristol a ajouté: «Je préférerais Bush à Kerry, mais je préférerais Kerry à Buchanan... Si vous lisez les derniers numéros du *Weekly Standard*, vous y trouverez plus de points communs avec les faucons libéraux qu'avec les conservateurs traditionnels.»

Certes. Mais étant donné que John Kerry soutient l'avortement, l'augmentation des impôts, le mariage homosexuel, la nomination de libéraux à la Cour Suprême, et que son électorat se situe à gauche de Teddy Kennedy, comment un Kristol peut-il le préférer aux autres conservateurs? Simple. Il y a a) la guerre, et b) Israël...]

Notre réponse sera un peu plus élaborée. La Gauche et la Droite ne sont que des positionnements sur l'axe social, aussi important ces positionnements soient-ils. Mais il existe deux autres axes: l'Axe de l'Esprit, et l'Axe de la Terre. Dit autrement: l'Axe du Christ, et l'Axe de la Vierge Marie. Ensemble, ils forment la croix tridimensionnelle décrite par Guénon dans son *Symbolisme de la Croix*. Nos ennemis sont capables de s'unir, en ignorant la division Droite-Gauche, parce qu'ils sont unis, dans leur négation du Christ et leur rejet de la Vierge. De la même manière, nous devons être capables de nous unir, avec d'autres, se situant sur l'axe de l'Esprit et sur l'axe de la Terre, en dépit de nos éventuelles divergences en matière sociale.

Si nous prenons l'Axe de l'Esprit, il y a une dichotomie entre les croyances universelles des trois grandes Eglises et les cultes exclusivistes. «La religion n'est pas l'affaire privée d'individus ayant une disposition spirituelle», a écrit Panarin; «L'Eglise est garante de valeurs, elle incarne une autorité alternative – supérieure – située largement au-dessus de celle des changeurs. Elle doit avoir le pouvoir d'exclure la beauté féminine, l'amour, les convictions et la terre des agiotages de la bourse des valeurs.» C'est la raison pour laquelle nos ennemis combattent les Trois Eglises aussi impitoyablement. Dans la société contemporaine, tout le monde peut dire n'importe quoi au sujet des Trois Eglises, mais il ne doit absolument rien dire, sinon du bien, du judaïsme, prototype du néo-judaïsme.

«La pratique sacrée juive des meurtres d'enfants»: vous ne trouverez jamais un article portant un titre de ce genre, nulle part, dans notre monde «antisemitreïn», en dépit des centaines d'enfants palestiniens assassinés par les juifs, durant ces quelques dernières années. Mais vous lirez bel et bien l'article ci-après, dans une respectable revue juive:

«La pratique sacrée musulmane de la décapitation»
The Sacred Muslim Practice of Beheading
 par Andrew G. Bostom
 in <FrontPage Magazine.com>, 13 mai 2004

Les réactions à la grotesque décapitation jihadiste d'un énième «juif infidèle», M. Berg, ont clairement établi que nos intellectuels sont, soit dangereusement mal informés, soit tout simplement non désireux d'admettre cette horrible réalité: de tels meurtres sont conformes aux pratiques sacrées du jihâd, ainsi qu'aux attitudes islamiques face à tous les infidèles non-musulmans, et en particulier, les juifs: ces pratiques et attitudes remontent au septième siècle, et le Prophète Mahomet en a donné personnellement l'exemple.

Toute attaque est permise, contre les Eglises et leurs saintes icônes, et une parodie en a même été faite par une association d'étudiants juifs, en France, l'UEJF. En France, les tribunaux admettent des plaintes juives exigeant que l'on fasse taire les cloches des églises; le voile musulman représente un autre exemple bien connu. En Palestine, la semaine dernière, la police a effectué une incursion à l'intérieur de la cathédrale anglicane, et elle a emmené Mordechai Vanunu, qui y avait trouvé refuge. Nous devons mobiliser les Eglises, et en défendre l'esprit.

Le communisme a représenté une tentative d'établir une nouvelle chrétienté universelle, mais sans le Christ. Bien que certains penseurs de droite insistent sur l'«origine judaïque» du communisme, il s'agissait d'une idéologie anti-judaïque et universelle. Hélas, les communistes ont utilisé le rasoir d'Occam avec beaucoup trop de vigueur, et le communisme en mort d'hémorragie. Nous devons adopter les survivants de son effondrement, et leur donner une place dans nos rangs.

Si nous prenons maintenant l'Axe de la Terre, il y a une différence entre les autochtones et les errants. Yuri Slezkine⁵ a proposé de les appeler les Apolloniens et les Mercuriens, la société apollonienne «étant constituée de paysans, de guerriers et de prêtres»; tandis que la société mercurienne est faite «de messagers, de marchands, d'interprètes, d'artisans, de guides, de guérisseurs et autres transfrontaliers». Il fait le parallèle entre cette distinction et la dichotomie entre juifs et Gentils, et il observe: «Les juifs sont mercuriens, alors que les Gentils sont apolloniens. Dans le monde moderne, nous sommes tous devenus plus mercuriens, c'est-à-dire plus juifs, et les Mercuriens de tout temps – les juifs – sont plus doués en mercurianisme que quiconque.»

Naturellement, ce «nous tous» du professeur Sezkine et de ses collègues de Berkeley et de Moscou, ne représente sans doute pas les paysans californiens ou moscovites... Compte tenu de cette réserve, il faudrait reformuler sa thèse: pour réussir, à l'ère du Kali Yuga, il faut adopter les qualités juives et devenir un néo-juif. Ces «qualités juives», d'après Slezkine, sont: «la mobilité, l'inquiétude, le déracinement, la capacité à rester étranger, en ne se mêlant pas aux autres, en ne se querellant pas avec les autres, en ne partageant jamais ses repas avec les autres – en se contentant de faire, d'échanger, de vendre – et, si possible, de voler – tant des objets que des concepts.» «Rester à l'écart» implique l'absence de compassion; «ne jamais partager ses repas» implique le non-partage de la foi, «ne pas se quereller» implique le fait de tirer profit des guerres des autres, «le déracinement» conduit à la tendance (qu'ont les juifs) à déraciner leur entourage.

De fait, les néo-juifs n'ont aucune compassion, ils tirent profit des guerres que se livrent entre eux d'autres qu'eux, et ils n'ont ni racines ni pitié; cet «idéal» a été décrit par Jacques Attali, qui aspire à un monde composé de nomades totalement déconnectés de tout enracinement et de tout terroir. On le voit: il faut absolument ramener les Mercuriens à leur bercail, aux marges de la société.

Ces qualités ne sont nullement «raciales». De fait, Karl Marx et Simone Weil, Ludwig Wittgenstein et Otto Weininger sont pour nous de bons exemples de camarades d'armes: ils ont fourni des outils efficaces au discours anti-judaïque contemporain. Ils ont démontré que la «tendance judaïque» est une tendance idéologique et théologique, et qu'il ne s'agit en rien d'une quelconque «caractéristique ethnique». L'immense publicité – pour ne pas dire la quasi promotion – faite aux crimes d'Hitler par les médias judaïques n'est qu'un outil destiné à

⁵ *The Jewish Century*, Princeton University Press, 2004
http://www.almumni.berkeley.edu/Alumni/Cal_Monthly/November_2004/QA- A_conversation_with_Yuri_Slezkine.asp

obscurcir cette distinction: ils veulent nous inculquer l'idée que cet antisémitisme non inspiré et biologique et cet avatar monstrueux d'une lutte séculaire contre l'esprit judaïque sont la règle, alors qu'ils étaient l'exception.

Tout en rejetant le racisme, nous pouvons tout aussi bien rejeter l'anti-racisme, car, de nos jours, il s'agit d'un mot de passe recouvrant une attitude extrêmement anti-autochtone. En vain les amis de la Palestine tentent-ils d'utiliser ce concept dans leur lutte en vue de l'égalité en Palestine/Israël. Bien que toute idée puisse être utilisée de différentes manières, et non une seule, **l'anti-racisme est en réalité récupéré et aiguisé en vue du combat néo-judaïque contre les sociétés indigènes cohésives**. Aujourd'hui, ils aimeraient l'utiliser contre Guatémoc ou Boadicée, et ils l'utilisent déjà, contre Mugabe. L'anti-racisme est un déni opposé à l'autochtone de son droit à décider de son avenir; c'est un outil qui sert à séparer l'Homme de son habitus naturel. Ce concept délégitime les objections à l'inondation d'une terre par un flot d'immigrants détruisant le tissu social.

Théophile d'Obla a noté que «L'antiracisme contemporain, ainsi que le concept de droits de l'homme, ne sont pas des principes permettant de lutter contre l'exclusion, et par conséquent de protéger la Personne Humaine. C'est, bien au contraire, au nom de l'assimilation et de la dilution dans un Tout informel que ces concepts sont portés au pinacle de la culture dominante».

L'Holocauste [des juifs] est un shibboleth⁶ des Néo-Elus. Il a une fonction sociale, utilisable afin de jeter la suspicion sur les majorités traditionalistes indigènes: sauf s'ils sont désarmés, transformés en «sociétés ouvertes», leur État sapé et leur économie privatisée et vendue aux trusts américains, elles sont bonnes pour la prochaine charrette de l'holocauste à venir. Panarin, ce penseur soucieux des questions sociales, écrit: «Quiconque accepte l'idée que l'Holocauste est l'événement historique le plus important de tous les temps est bien capable de déclencher la guerre civile contre la majorité traditionaliste et de devenir membre d'un groupe partisan de la mondialisation». Mais l'Holocauste a, également, une valeur théologique, cet événement étant proposé aux croyants comme un succédané de la Crucifixion.

Le mantra des droits de l'homme est un constituant important du néo-judaïsme. Il est utilisé pour saper les intérêts d'une société donnée. Les néo-juifs ont hérité de leur ancêtre idéologique médiéval une vision particulière de la société qui les entoure, qu'ils perçoivent comme une société-hôte – une société à laquelle ils n'appartiennent pas; une société qui leur sert de proie. Il y a une contradiction réelle entre les droits d'un individu tel celui-là et le droit de la société; le néo-judaïsme délégitime constamment les droits de la société [hôte]. Ainsi, le droit, pour un Khodorkovsky ou autre Berezovsky, de vendre sa compagnie pétrolière à un maquereau occidental, est plus important que le droit, pour la société russe, d'assurer à tous ses membres le chauffage, durant l'hiver. Ainsi, le droit d'un maquereau à importer de la pornographie ou à exporter des femmes vers des bordels est plus important que le droit d'une société à protéger tant ses femmes que sa moralité.

Conclusion

L'État juif d'Israël est devenu la bannière de l'ennemi: il faut le démanteler. Les citoyens «juifs» d'Israël sont déchirés entre deux loyautés: la loyauté à la terre et la loyauté au peuple juif. Cette deuxième loyauté les empêche de devenir Palestiniens; il faut donc s'en débarrasser. Nous approuvons les citoyens israéliens qui demandent à leur Cour Suprême de ne plus être qualifiés de «juifs» [Sur leur carte d'identité, la nationalité israélienne n'existant pas! ndt] Pour un peuple fondamentalement irréligieux, ce mot a pris le sens d'une loyauté envers la Juiverie mondiale. Leur destin est de vivre avec leurs frères palestiniens, qui les accepteront pour frères. Une petite minorité de juifs ultra-orthodoxes pré-sionistes en Palestine ont prouvé leur adhésion à la tradition: il faut protéger ces juifs, qui représentent un héritage et un témoignage; leur sort doit être confié à la décision des puissances spirituelles.

Les Palestiniens sont l'*épitomé* d'un peuple autochtone en train d'être déraciné par des immigrants juifs. Ils incarnent le dernier *katechon*, pour reprendre le terme de Saint Paul dans

⁶ Terme qui identifie quelqu'un comme un membre d'un groupe «in», intégré. La raison d'être d'un shibboleth, c'est l'exclusion, tout autant que l'inclusion: une personne dont la façon de parler viole un shibboleth se fait repérer comme n'appartenant pas au groupe, dont elle se fait immédiatement exclure.

sa deuxième Epître aux Thessaloniens. Ils représentent le dernier bastion de notre héritage sacré; ils sont les gardiens d'une tradition holistique antérieure à sa division entre les Trois Eglises. Ils sont les victimes paradigmatiques de ceux qui font leurs achats à l'étranger pour casser les prix: ces travailleurs sont en cours de marginalisation, et on les remplace par des mercenaires du travail. Aussi cette guerre, en Palestine, est-elle notre guerre, sur ses trois axes, à égalité: il s'agit de la guerre de l'autochtone contre un pouvoir éradiquant [au sens de: déracinant]; c'est une guerre menée par des Eglises universalistes contre les ennemis du Christ; c'est une guerre de paysans et de travailleurs, de combattants et de prêtres contre les marchands du Temple. C'est aussi une guerre symbolique: ce qui est en jeu, c'est la question de savoir si le néo-judaïsme va vaincre, à l'échelle mondiale, ou perdre, à l'échelle globale. Il s'agit là de la guerre la plus décisive du siècle. Et son issue décidera de ce que nous réserve le futur.

=====

19 novembre 2004

LES SALES MANŒUVRES DE LA PRESSE COMME INSTRUMENT DES SERVICES ÉCHOUENT MISÉRABLEMENT (EN GRANDE-BRETAGNE SEULEMENT...)

Record award for libel victim Galloway

Karen McVeigh

George Galloway won a record £150,000 in libel damages yesterday over "outrageous and incredibly damaging" claims that he had taken bribes from Iraqi dictator Saddam Hussein.

The Glasgow Kelvin MP, 50, hailed the High Court judgment as a "judicial caning" for the *Daily Telegraph* and launched a scathing attack on the newspaper as "the chief trumpeters for the disastrous decision to go to war with Iraq".

The Telegraph was left facing a £1.2 million costs bill. Its application to appeal was refused.

In a damning judgment, **which had repercussions for freedom of expression** (or lying and slandering with impunity brave and principled anti-war activists) in the press, Mr Justice Eady criticised the newspaper for its "dramatic and condemnatory" handling of the Galloway "scoop". He said the spin placed on a "blizzard" of articles published in the *Daily Telegraph* on 22 and 23 April, based on documents found in the bombed-out Iraqi foreign ministry in Baghdad after the fall of Saddam Hussein, amounted to "serious defamation".

Crucially, he said, the defendants were not neutral and did not merely adopt the allegations but "embraced them with relish and fervour", embellished them and then failed to put them to the MP.

The result, he said, was that "reasonable and fair-minded readers" would believe he was in the secret pay of Saddam to the tune of £375,000 a year, he had diverted money from the oil-for-food programme, he had probably used the Mariam Appeal (a fund aimed at raising the awareness of the plight of the Iraqi people under economic sanctions) for personal gain, and what he had done was tantamount to treason.

Mr Galloway told the court that the allegations had come as "a deeply wounding dagger that went through my political heart". Outside the court, he said: "**I have had to risk absolutely everything** in order to obtain the vindication which this judgment brings me. So I do not feel happy. I feel angry that I was forced to do that."

He accused the former owner of *the Telegraph*, Lord Black, his wife Barbara Amiel and the then editor, Charles Moore, of being the chief campaigners for the war with Iraq.

He said: "So, the *Telegraph* has been held to account. What now for the government, because the truth is, this was done to me because I was a leader of the anti-war movement. They tried to establish that I was an enemy of the state and the anti-war movement was the enemy within."

Asked if he had anything to say about the existence of the documents at the centre of the case, the MP said: "The documents are either forgeries or they have been doctored - but they are in any case fakes."

He said that he hoped one day to be able to establish "who was responsible for these documents".

During the libel trial, the *Daily Telegraph* did not seek to prove that the documents were genuine. It sought a defence of qualified privilege, that it had a right to publish the documents, that it was in the public interest to do so, and that it gave Mr Galloway time to respond.

Neil Derbyshire, the executive editor at the *Daily Telegraph*, said that the judgment was "a blow to freedom of expression in this country".

He said: "If, as we understand the court to have held, English law offers no real protection to newspapers that publish documents which raise such important questions about the conduct of an elected member of Parliament, then freedom of expression is an illusion."

He said that it was never part of the *Telegraph's* case to say that the allegations in the documents were true.

Mark Stephens, a media lawyer, said the judgment was a "watershed" that would change the nature of reporting.

"We will see a sea-change in the way journalists are reporting," he said. "If you can't prove it, you can say it but you have to be completely straight bat."

The judge found all witnesses to be "impressive and straightforward", but he ruled that the newspaper had not been "neutral" in its coverage.

The key question, he said, was not whether the allegations in the document were in the public interest. It was: "Did the public have a right to be given the *Daily Telegraph* "blizzard" of interpretation (in Mr Galloway's phrase) as well as the basic facts?"

"To put it another way, did the *Daily Telegraph* have a duty to publish the material that Mr Galloway was an "MP in Saddam's pay" at all? Did they have a duty to do so without putting the allegation to him?"

The discussion between the *Telegraph* and Mr Galloway was confined to the Mariam campaign and whether Iraqi money had been solicited or received for it, which was denied, but nothing was said about using it as a front, or siphoning off moneys from the oil-for-food programme.

The judge concluded: "To my mind, the answer is in the negative".

He rejected the defence of fair comment on the part of the defendants entered in relation to the leader articles. A leader, entitled "Saddam's Little Helper" was a classic case of "publish and be damned", he said.

He said that allegations of treason went far beyond the part and parcel of knocks expected in everyday political debate.

Sir Philip Mawer, of the parliamentary standards committee, said that he was considering yesterday's judgment.

Now he will stand as an anti-war candidate

George Galloway will stand as a parliamentary candidate for the anti-war Respect Party at the next general election, it was confirmed last night.

Mr Galloway was invited by the party, which he helped to found, to stand as its candidate in the East London constituency of Bethnal Green and Bow. His candidature will be rubber stamped at a hustings meeting next month.

His current Glasgow Kelvin constituency is set to disappear under planned boundary changes in Scotland.

Speaking at Cafe Naz in Brick Lane last night, the 50-year-old MP, who was expelled from the Labour Party last year, said he would accept the invitation with "great honour and pride".

He attacked the constituency's sitting Labour MP, Oona King, as a "New Labour stooge".

"Here in Bethnal Green and Bow there is a New Labour stooge MP," Mr Galloway said. "A stooge who will sing any song, make any speech, do any dance, do anything she is told to by Tony Blair - irrespective of how her constituents are adversely affected or how strongly they feel to the contrary." He added: "We intend to make her pay and I suspect that she knows that already."

The area has a significant proportion of Muslim voters, many of whom have expressed their dissatisfaction with the Labour party for taking them into the Iraq war.

Mr Galloway launched Respect, the Unity Coalition, in January along with 1,000 anti-war activists. The party has said it will fight for an end to the occupation of Iraq, the repeal of anti-union laws and the end of privatisation.

Mr Galloway's Respect party produced one of its best results in June's European Parliament elections in Tower Hamlets London Borough, most of which is covered by the Bethnal Green and Bow constituency. It polled 10,611 votes to come first in the borough, 508 ahead of Labour.

The Scotsman, 3 décembre 2004

< <http://news.scotsman.com/index.cfm?id=1384962004> >

Page George Galloway:

< <http://news.scotsman.com/topics.cfm?tid=818> >

Nous connaissions George Galloway et les accusations portées contre lui nous ont toujours parues monstueuses. Mais gagner devant un tribunal quelconque, surtout britannique, est un exploit qui doit tout à son indomptable énergie et à son courage écossais. Salut à George Galloway!!

CETTE AMÉRIQUE QUI NOUS DÉGOÛTE

Littératures sous embargo américain

par Aude Pivin

Désormais, les éditeurs américains sont passibles d'une amende pouvant atteindre 1 million de dollars et d'une peine maximale de dix ans de prison **s'ils publient un livre provenant d'un pays sous embargo américain**. Ainsi en a décidé l'OFAC (Office of Foreign Assets Control), une agence du département américain du Trésor chargée des sanctions économiques contre les pays susceptibles de constituer une menace pour la sécurité nationale des États-Unis.

Depuis septembre 2003 - sauf autorisation préalable - l'OFAC interdit toute publication de travaux d'auteurs iraniens, cubains ou soudanais *"qui ne seraient pas entièrement achevés au moment de la signature du contrat"* avec l'éditeur. La formule, assez vague, est complétée par des mesures beaucoup plus explicites qui interdisent à tout Américain de coécrire un livre ou un article avec des auteurs de ces mêmes pays, de le parachever, d'apporter des modifications à des ouvrages déjà existants ou de les promouvoir. Interdire à un éditeur d'ajouter des notes ou une introduction à un livre, de le corriger ou de lui faire de la publicité revient tout simplement à l'empêcher de mettre en œuvre sa parution.

Devant la menace des sanctions, les éditeurs n'ont pas d'autre choix que de s'incliner: parmi les ouvrages suspendus de parution cette année, on trouve une encyclopédie de la musique cubaine, une anthologie de la littérature iranienne contemporaine ou encore un ouvrage scientifique iranien visant à améliorer les prévisions des tremblements de terre.

Les mesures de l'OFAC suscitent évidemment de nombreuses réactions dans le pays, car elles sont contraires à l'amendement Berman (1988). Par deux fois déjà, le Congrès a expressément soustrait la circulation des idées et des informations de l'embargo commercial. L'amendement de 1988 disposait en effet que l'OFAC n'avait pas autorité à *"réguler ou prohiber"* l'importation ou l'exportation de publications ou de films. Le Congrès entérinait sa décision en 1994 par un Free Trade in Ideas Amendment (une loi sur le libre échange d'idées) étendant l'application de l'amendement Berman à toute information, quel que soit son support: CD, vidéo...

C'est donc pour répondre à ces mesures illégales et anticonstitutionnelles que, le 27 septembre dernier, plusieurs organisations, rassemblant des milliers de chercheurs, d'écrivains, de traducteurs et d'éditeurs, ont déposé une plainte devant la cour fédérale de New York pour obtenir la révision immédiate des règlements de l'OFAC.

Ensemble, ils veulent faire valoir leur droit, au regard du premier amendement de la Constitution américaine, lequel consacre la liberté d'expression et la liberté de la presse, et

contraindre l'OFAC à respecter les lois du Congrès. Le document principal des plaignants, précis et étayé, est accompagné de déclarations personnelles remarquablement argumentées, comme celle de Salman Rushdie, qui rappelle combien ses propres combats n'auraient pu aboutir s'il n'avait trouvé refuge et liberté aux États-Unis.

De toutes parts, la résistance s'organise. Des associations encouragent leurs adhérents à se faire connaître auprès d'une autorité locale, d'un journal, à publier des articles afin d'informer le grand public des dérives inquiétantes du gouvernement. Dans un article, une lettre ou une déclaration, ils stigmatisent non seulement les atteintes portées aux droits fondamentaux des individus mais les conséquences absurdes et contre-productives de telles mesures gouvernementales. Ainsi, Shirin Ebadi, Prix Nobel de la paix 2003, qui prévoyait d'écrire cette année un livre sur sa vie en Iran, où elle fut emprisonnée, se voit interdite de parution aux États-Unis. Le cas de l'activiste iranienne, qui combat en faveur des droits de l'homme, et qui porte plainte aussi, illustre bien l'incohérence de la situation et la double répression dont elle est la victime: interdite de publication en Iran, la voici maintenant réduite au silence aux États-Unis.

Historiquement, les États-Unis ont toujours accueilli les personnes dont les travaux étaient condamnés dans leur pays. L'amendement Berman et la loi sur le libre échange d'idées ont donc été passés pour garantir la libre circulation des informations. Mais l'OFAC a choisi d'étendre les restrictions aux publications, mettant ainsi des littératures sous embargo américain. Conséquence: d'un pays à l'autre, Cubains et Iraniens voient leur liberté d'expression également menacée. Quelles dérives ne peut-on craindre quand le gouvernement se présente partout en défenseur des libertés fondamentales et qu'il a recours aux mêmes méthodes que les pays qu'il prétend combattre?

Aude Pivin est traductrice et critique.
Le Monde du 30.11.04

"Des organisations juives derrière l'interdiction de Al Manar en France:

Faurisson"

Teheran (MNA) -- La Mehr News Agency (Agence d'informations) a récemment interviewé le professeur Faurisson, ancien professeur de l'Université de Lyon, à propos de la décision prise par la France d'interdire le réseau de télévision par satellite Al Manar. Voici le texte de l'interview:

MNA: La plus haute instance administrative de France, le Conseil d'État, a décidé la semaine dernière d'interdire la chaîne de télévision Al Manar en prenant pour prétexte que la chaîne avait à plusieurs reprises enfreint les lois antiracistes de ce pays et n'avait pas tenu compte des engagements qu'elle avait pris d'éviter tout propos antisémite. Que pensez-vous de cette décision?

Faurisson: Malheureusement, c'est tout à fait normal. En France, les organisations juives obtiennent tout ce qu'elles exigent. Et en particulier le Conseil représentatif des institutions juives de France (CRIF), dirigé par l'ancien banquier Roger Cukierman qui a eu une action déterminante dans la campagne contre Al Manar.

MNA: Pensez-vous que le lobby sioniste des États-Unis a influé sur la décision de la France d'interdire Al Manar?

Faurisson: En France le pouvoir juif est encore plus fort qu'aux États-Unis. En France, c'est notre lobby n° 1. Personne n'ose s'élever contre ces gens à cause de leur prétendu "Holocauste".

MNA: La France prétend être à l'avant-garde de la liberté d'expression, alors que pensez-vous de cette prétention? Cette récente décision n'est-elle pas contraire à la liberté d'expression et à la dignité humaine?

Faurisson: Je vous en prie, ne soyez pas naïf! En 1789, la France a déclaré: "Liberté, Egalité, Fraternité". Trois ans plus tard, la France perpétrait des massacres de masse de ses

citoyens au nom "de la Liberté, de l'Égalité, de la Fraternité". C'est une vieille tradition, de dire une chose et de faire son contraire. Dans les Recueils de lois, on a une phrase qui établit le principe de la liberté d'opinion, de la presse, de la recherche, et puis on a des pages et des pages qui ensuite expliquent que cette liberté est tellement importante qu'elle doit être protégée par des dizaines d'interdictions, d'exceptions, etc.

MNA: En fait, la France ne respecte pas les droits de ses citoyens, puisqu'elle a interdit le *hijab* (voile islamique) dans les écoles publiques. Quelle est votre opinion là-dessus?

Faurisson: C'est parce que les juifs, d'une certaine manière, ont l'habitude de traiter les Français comme ils traitent les Palestiniens. La différence est que les Palestiniens refusent d'obéir aux juifs, tandis que les Français obéissent aux juifs, toujours à cause du Grand Mensonge du prétendu "Holocauste" en lequel, hélas, ils semblent croire. Le prétendu "Holocauste" des juifs est l'épée et le bouclier de la tyrannie juive partout dans le monde. Détruisez-le!

Tehran Times du 19 décembre 2004

< <http://www.tehrantimes.com/Detailview.asp?Keyword=Faurisson&Da=12/19/2004&Cat=2&Num=10> >
:< <http://mehnews.com/fa/> >.

PROFESSION: CALOMNIATEUR

Lettre ouverte à un sioniste

Par **Ginette Hess Skandrani**

Réponse au Texte de Johanne Gurfinkel paru dans 24 heures (Suisse)

De quel droit Johanne Gurfinkiel qui signe en tant que secrétaire général de la CICAD, me traite-t-il d'antisémite, de négationniste et m'accuse-t-il d'écrire des textes dégoûtants sur le net?

Je n'ai jamais rencontré ce personnage et je ne pense pas qu'il me connaisse en dehors des racontars et colportages d'écrivillons qui déblatèrent à longueur d'écrits sur les antisionistes qui osent s'affirmer en tant que tels.

Je n'ai jamais insulté ou dénigré aucun Juif parce qu'il était Juif et je ne me permettrai jamais de le faire. Tous ceux qui me connaissent le savent bien.

Si je m'oppose à certains d'entre eux, au nom de la défense des droits humains et de mon soutien aux opprimés, c'est tout simplement parce qu'ils sont sionistes et donc colonialistes.

L'anticolonialisme a été avec l'écologie et la mobilisation pour une vie décente pour tous les habitants de notre planète, le combat de toute ma vie. Je ne vais quand même pas me renier parce que des personnages douteux n'acceptent pas qu'on puisse dénoncer un État colonialiste, expansionniste et militariste.

Si je continue, après tant d'années à me prononcer pour "Un seul État démocratique pour tous ses habitants sur toute la Terre de Palestine", c'est au nom de cet anticolonialisme qui a bordé toute ma vie, allant du soutien à la libération de l'Algérie, à l'indépendance Kanake et polynésienne, jusqu'à la décolonisation de la Palestine et de l'Irak.

Et tout ceci n'a rien à voir avec l'antisémitisme, le négationnisme et encore moins avec des textes dégoûtants.

D'ailleurs ce Gurfinkiel oublie qu'il n'y a pas que les Juifs qui ont été les victimes du nazisme. Il y a également mes ancêtres Tziganes (qui pour partie étaient aussi Juifs) qui ont subi un génocide.

Or il ne les associe jamais aux Juifs.

Lorsque nous avons crié: " Plus jamais cela ", c'était pour qu'aucun " être humain quel qu'il soit et d'où qu'il vienne " ne soit plus jamais confronté à un génocide. Or ce qui se passe en Palestine, en Irak avec la répression de la résistance, en Afrique avec le sida et la misère peut également être apparenté à un génocide. J'aimerais bien voir J.Gurfinkiel le dénoncer.

Paris, 20 décembre 2004

< <http://www.nawaat.org/front/index.php?module=article&view=311> >

NN

@@@@**@@ Nos éditions se répandent partout:**

File: /giladi.pdf

Caricato da: lettera_informazione < lettera.informazione@gawab.com >

Descrizione: N. Giladi, Ben Gurion's scandal. How Haganah and Mossad eliminated Jews

Puoi accedere al file dal seguente indirizzo:

http://it.groups.yahoo.com/group/lettera_informazione/files/giladi.pdf

@@@@**@@ Les Juifs et le Maroc**

Lundi 29 Novembre

**Pourquoi ont-ils quitté?
La communauté juive du Maroc après l'indépendance
avec Yigal Bin-Nun, historien israélien, Université de Paris VIII**

L'histoire des Juifs du Maroc après son indépendance est méconnue par la masse de ceux qui l'ont vécue. En effet, après la guerre, **les organismes juifs** internationaux ainsi que les divers organismes israéliens **ont décidé de prendre en main** le sort de la communauté juive marocaine. Les dirigeants locaux de cette communauté, malgré leur courage et leur dévouement pour les problèmes sociaux et la lutte pour leurs droits, sont restés relativement passifs. Ils se sont retrouvés entre les autorités marocaines qui ont tout fait pour les retenir et les Israéliens qui les poussaient à partir. Malgré un répit que vécurent beaucoup de Juifs juste après l'indépendance, les craintes et les méfiances ne cessèrent de ronger l'atmosphère d'entente qui commença à s'instaurer, à tel point qu'on pourrait placer cette période sous le signe de la catastrophe qui n'a pas eu lieu.

Ce cycle de 8 conférences révélera aussi bien au grand public qu'aux personnes ayant pris une part active aux événements de l'époque le dessous des cartes des entretiens secrets qu'ont entretenus certains dirigeants juifs marocains avec les autorités marocaines proches du Palais; avec les dirigeants de l'opposition et avec les émissaires israéliens de l'Agence juive et du Mossad. On comprendra ainsi comment s'est effectuée l'immigration clandestine, comment a été élaboré "L'accord de compromis" en août 1961 après le naufrage du Pisces, comment s'est déroulée l'Opération Yakhin et quand a commencé la collaboration entre les services de sécurité du général Oufkir avec les agents du Mossad et le gouvernement israélien.

Lundi 29 Novembre 2004 à 20h00

• Thème: "L'association Charles Netter, le DEJJ et les Mouvements de Jeunesse israéliens "

Lundi 13 Décembre 2005 à 20h00

• Thème: "La rupture des relations postales, le dahir de la marocanisation et le sort des écoles
Centre communautaire de Paris

On espère qu'à cette occasion, le rôle des juifs français ayant participé à l'organisation logistique de cette déportation de masse des juifs marocains sera enfin révélée et éclaircie. L'«historienne» de papier Nadine Fresco pourra nous expliquer dans quelles conditions des membres de sa famille se sont rendus au Maroc, sur la demande de groupes sionistes, pour contribuer à cette déportation de masse.

@@@@**@@ Les avions en papier...**

Les seuls qui ne vous bombardent pas... Quoique. Il y a une mois, l'aviation militaire thaïlandaise a fait pleuvoir 20 millions d'oiseaux en papier pliés sur les zones rebelles du Sud, pour les "pacifier". Jute avant le tsunami. Les présages ne sont pas bons.

< <http://paperplane.org/> >

@@@@**@@ Les progrès de la démocratie:**

Le Golf Club de Kaboul, dont le parcours est défiguré par des restes d'obus, accueille le premier tournoi de golf en Afghanistan depuis 30 ans

< http://www.proche-orient.info/xjournal_soc_der_heure.php3?id_article=33238 >

@@@@**@@ Beaucoup de noyés dans la mare aux canards des espions...**

L'ancien CIA chief, William Colby qui faisait du kayak tout seul dans le Potomac, noyé le 29 avril 96

Robert Maxwell de la Fleet Street, grand financier du Mossad, "tombé de son yacht", en novembre 95.

Rafoul Eitan, ancien chef des armées israélienne attrapé par une lame en Méditerranée le 23 novembre 2004...

Il y a une chose que les futurs espions devraient s'acheter et ajouter à leur paquetage, c'est une bouée de sauvetage.

@@@@**@@ Un badaud**

Sat, 4 Dec 2004 03:24:14 -0800 (PST)

Me baladant hier dans les couloirs du palais de la justice, j'ai assisté par hasard à une partie du procès Avocat sans Frontières / Editions La Fabrique. Ces éditions sont gérées par deux bénévoles, dont Mr Hazan, chirurgien de profession (il répare des cœurs d'enfants malades, ce qui, selon lui, n'incite pas à éprouver la moindre haine pour quiconque). Mr Hazan a traduit lui-même l'ouvrage de M. Finkelstein, *L'industrie de l'holocauste*, essai sur l'exploitation de la souffrance... L'ouvrage s'est vendu à 12.000 exemplaires.

Mr. Goldnadel portait plainte pour diffamation et négation de l'Holocauste contre l'éditeur La Fabrique et contre Serge July pour son compte-rendu du livre dans *Libération*, Mr. Finkelstein parlant de falsification de l'histoire de l'holocauste.

Mr. Goldnadel **tentait de faire dire à M. Hazan qu'il aurait pu s'attendre à faire le jeu des négationnistes**. Celui-ci c'est défendu de toute récupération par ces gens qu'il méprise **et qui sont ses pires ennemis**. C'est selon lui la même fausse récupération qu'a subi Nietzsche de la part des nazis. Il admettait cependant que le ton de Finkelstein pouvait offusquer des esprits habitués à "l'exquise politesse" française, mais que cela est courant dans les milieux radicaux états-uniens. Seules des phrases retirées de leur contexte et lues de mauvaise foi, pouvaient prêter à controverse. Il a souligné que M. Finkelstein pratiquait l'ironie, par exemple quand il citait sa mère qui se demandait qui Hitler avait bien pu tuer à voir tous ces descendants de victimes qui demandaient des réparations (en effet, elle était bien placée pour savoir qui Hitler avait tué ayant été déportée elle-même).

Mr. Rony Brauman a plaidé l'utilité d'exprimer des idées tranchantes, et de rapporter la vérité même quand elle est dure à entendre. A la question demandée par M Goldnadel de développer des exemples de falsification de l'holocauste à des fins d'exploitation, il a mentionné une chanson sioniste de la fin des années soixante qui a été insérée à la fin du film de Spielberg *la Liste de Schindler*.

Les témoins ont dénoncé la stratégie d'intimidation de M. Goldnadel, mais se sont révélés un peu sur la défensive lorsque celui-ci leur a demandé des cas de juifs s'étant inventé un passé pour toucher des réparations. M. Hazan avait toutefois au préalable cité Raul Hilberg, l'"autorité", le "pape" en matière d'histoire de l'extermination qui disait que 240.000 survivants en vie (ou descendants, je ne sais plus) était un chiffre incroyable.

Un témoin israélien de culture française, professeur à Columbia a témoigné du fait que M. Finkelstein n'a pas été poursuivi aux États-Unis, qu'il était dans la lignée de Tom Segev, de Peter Novick (qu'il appelait David Novick parfois!).

Un autre témoin professeur en "Israël", expliquait que l'idée de l'unicité ou non de l'holocauste était débattue dans son pays.

On sentait poindre parfois l'idée que l'assimilation de l'antisionisme à l'antisémitisme alimenterait l'antisémitisme. Ces gens agissent-ils en fin de compte au nom de leur

communauté? Il semble que non et que la lutte politique y a sa part car quand on discute avec des proches, ils assimilent leurs adversaires à des fascistes.

+++++

This site contains copyrighted material the use of which has not always been specifically authorized by the copyright owner. We are making such material available in our efforts to advance understanding of environmental, political, human rights, economic, democracy, scientific, and social justice issues, etc. We believe this constitutes a 'fair use' of any such copyrighted material as provided for in section 107 of the US Copyright Law. In accordance with Title 17 U.S.C. Section 107, the material on this site is distributed without profit to those who have expressed a prior interest in receiving the included information for research and educational purposes. For more information go to:

<<http://www.law.cornell.edu/uscode/17/107.shtml>>. If you wish to use copyrighted material from this site for purposes of your own that go beyond 'fair use', you must obtain permission from the copyright owner.

Si vous désirez recevoir OU NE PAS RECEVOIR la *Gazette du Golfe et des banlieues*, faites-le savoir à >[gazettegb at yahoo.fr](mailto:gazettegb@yahoo.fr)<

If you wish to receive OR NOT RECEIVE the Gazette, please drop a note to >[gazettegb at yahoo.fr](mailto:gazettegb@yahoo.fr)<

Les anciens numéros sont en ligne à

><http://ggb.0catch.com><

Former issues are on line at the above URL

OTHER AAARGH MONTHLY PUBLICATIONS

< <http://geocities.com/ilrestodelsiclo>>

< <http://aaargh-international.org> >

[El Paso del Ebro](#)

[Das kausale Nexusblatt](#)

[The Revisionist Clarion](#)

[Il Resto del Siculo](#)

[Conseils de Révision](#)